



HAL
open science

La prise en compte des enjeux de genre dans les cours d'école, de la petite enfance à l'adolescence. Étude de cas à Bordeaux

Lorette Vigier

► To cite this version:

Lorette Vigier. La prise en compte des enjeux de genre dans les cours d'école, de la petite enfance à l'adolescence. Étude de cas à Bordeaux. Sciences de l'ingénieur [physics]. 2024. dumas-04947274

HAL Id: dumas-04947274

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04947274v1>

Submitted on 14 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Travail de fin d'études

pour le diplôme d'ingénieur de l'École nationale des travaux publics de l'État

Année 2023-2024 - Promotion 69

Voie d'approfondissement :
APU

Soutenu le 02/09/2024

Devant le jury composé de :

- Présidente du Jury : Hélène Balazard
- Maîtresse de TFE : Alicia Lugan
- Experte : Camille Martinez

Par

Lorette Vigier

**La prise en compte des enjeux de genre dans les cours
d'école, de la petite enfance à l'adolescence**

Etude de cas à Bordeaux

Organisme d'accueil



Notice analytique

AUTEUR	
Nom	Vigier
Prénom	Lorette
ORGANISME D'ACCUEIL	
Nom de l'organisme et Localité	Equal Saree, Marseille, France
Nom de la tutrice	Alicia Lugan
ANALYSE DU TFE	
Titre (français)	La prise en compte des enjeux de genre dans les cours d'école, de la petite enfance à l'adolescence Etude de cas à Bordeaux
Titre (anglais)	Taking gender issues into account in schoolyards, from early childhood to adolescence Case study in Bordeaux
Résumé (français)	Ce travail de fin d'études explore la manière dont sont pris en compte les enjeux de genre dans les cours d'école, de la crèche jusqu'au lycée, par les collectivités. L'objectif de ce travail est de comprendre les enjeux de genre et de mixité à chaque niveau et les différences qui les constituent, ainsi que d'analyser les manières dont chaque institution se saisit de ces enjeux lors des réaménagements et constructions de cours et les freins à une prise en compte égale des questions de genre. Une approche qualitative a été adoptée, en réalisant des entretiens avec différents acteur.rices des collectivités et des projets de réaménagement et construction de cours, ainsi qu'en distribuant et analysant un questionnaire à destination des lycéen.nes. Les résultats de ce travail tendent à montrer que la différence de prise en compte des questions de genre lors des réaménagements et constructions de cours par les différentes collectivités n'est pas forcément justifiée par des enjeux moindres selon les différents niveaux de scolarité.
Résumé (anglais)	This final-year project explores the way in which local authorities take gender issues into account in school yards, from nursery to secondary school. The aim of this work is to understand the gender and diversity issues at each level and the differences between them, as well as to analyse the ways in which each institution deals with these issues when redeveloping and building school grounds, and the obstacles to equal consideration of gender issues. A qualitative approach was adopted, involving interviews with various players in the local authorities and school yard redevelopment and construction projects, as well as distributing and analysing a questionnaire for secondary school students. The results of this work tend to show that the difference in the extent to which gender issues are taken into account in the redevelopment and construction of school grounds by the various local authorities is not necessarily justified by the fact that the issues are less important at different levels of education.
Mots-clés (français)	cours, collectivités, mixité de genre, enjeux
Mots-clés (anglais)	schoolyards, local authorities, gender mix, issue

Terme géographique (français)	Bordeaux		
COLLATION			
	Nb de pages	Nb d'annexes (nb de pages)	Nb de réf. biblio.
	64	8 (30)	16

Déclaration de travail personnel

Je déclare que ce rapport constitue l'aboutissement d'un travail personnel et ne peut être suspecté de plagiat.

Le travail présenté distingue explicitement ce que j'ai produit de ce que j'ai emprunté à d'autres. A ce titre, les citations sont clairement identifiables et les sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont référencées.

L'intelligence artificielle a été utilisée à très petite échelle en aide à la rédaction de ce travail, pour la recherche de synonymes ou la reformulation de certaines de mes phrases.

Les traductions en anglais ont été faites à l'aide du logiciel DeepL, que j'ai ensuite corrigées.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance aux personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail de fin d'études.

Je remercie grandement Hélène Balazard, ma tutrice école, pour ses conseils précieux, sa disponibilité et ses encouragements.

Je remercie très chaleureusement Equal Saree, la structure qui m'a accueillie durant ce stage, en particulier Alicia Lugan, ma tutrice de stage, et Julia Goula Mejón, cofondatrice d'Equal Saree Espagne, pour leur accompagnement, leur disponibilité et leur flexibilité.

Je remercie les équipes Equal Saree France et Equal Saree Espagne pour leur accueil convivial et leur accompagnement et présence dans les missions de stage.

Je remercie Lisa, Magali et Inès, co-stagiaires, pour leur soutien précieux.

Je remercie Camille Martinez, docteure en géographie, aménagement et urbanisme, pour sa disponibilité et sa présence à ma soutenance de travail de fin d'études.

Je remercie également toutes les personnes qui m'ont accordé un entretien pour ce travail, ainsi que les établissements qui m'ont accueillie et les personnes qui ont été des relais dans mes recherches de contacts.

Enfin, je souhaite remercier tout particulièrement François Duchêne pour son dévouement, sa disponibilité et sa justesse tout au long de ces deux années d'APU à l'ENTPE.

Je remercie également l'ENTPE pour les ressources et infrastructures mises à ma disposition durant ces trois années, ainsi que pour l'encadrement et la qualité des enseignements proposés.

Sommaire

Notice analytique.....	1
Déclaration de travail personnel.....	2
Remerciements.....	3
Sommaire.....	5
1. Introduction.....	7
1.1 La prise en compte du genre dans l'aménagement chez Equal Saree.....	7
1.2 Une prise en charge inégale, selon les niveaux, des enjeux de genre dans les projets de réaménagements ou de constructions de cours constatée dans l'entreprise.....	8
1.3 Questionnement.....	10
1.4 Annonce de plan.....	10
1.5 Méthodologie.....	10
2. Des enjeux de genre dans les cours plus ou moins répertoriés et reconnus selon les niveaux de scolarité.....	14
2.1 L'importance de l'égalité filles - garçons pour les enfants dans les établissements scolaires.....	14
2.2 Le rôle clé de la cour de récréation et de son aménagement dans l'égalité de genre.....	15
2.3 Des enjeux identifiés dès le plus jeune âge, à la crèche, mais peu intégrés par les professionnels.....	15
2.4 Des enjeux clairement identifiés aux niveaux de la maternelle et de l'élémentaire.....	17
2.5 Des enjeux dans la continuité de la primaire au collège.....	19
2.6 Des enjeux peu identifiés au lycée.....	20
3. Une inégale prise en compte des questions de genre dans les cours de la part des institutions..	23
3.1 Des enjeux qui restent peu définis et flous selon les différentes institutions.....	23
3.2 La difficulté du partage des compétences et des connaissances.....	26
3.3 Le manque de moyens alloués.....	27
3.4 D'autres considérations pouvant contribuer à cette prise en compte inégale du genre dans les cours par les différentes institutions.....	28
4. Conclusion et limites.....	30
Références.....	32
Annexes.....	34
Annexe 1 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Cofondatrice d'Equal Saree.....	34
Annexe 2 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Responsable du développement d'Equal Saree France.....	36
Annexe 3 - Caractéristiques des entretiens, grille d'entretien et comptes-rendus des entretiens - Crèches.....	40
Annexe 4 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Ville42	
Annexe 5 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Département.....	47
Annexe 6 - Caractéristiques des entretiens, grilles d'entretiens et comptes-rendus des entretiens - Région.....	51
Annexe 7 - Questionnaire lycées et flyer distribué.....	60

Annexe 8 - Réponses au questionnaire lycéen.nes..... 62

1. Introduction

Dans ce travail de fin d'études est abordé le sujet de la prise en compte du genre dans les cours d'école et plus particulièrement la manière dont les communes, départements et régions se saisissent des enjeux de mixité lorsqu'ils.elles réaménagent ou construisent les cours et les différentes manières dont ils.elles opèrent. Le travail sera centré sur une étude de cas à Bordeaux.

Cette partie décrit les missions de stage qui m'ont été confiées ainsi que les constats qui m'ont menée à la constitution de ce travail.

Dans la suite, nous considérerons le genre comme une construction sociale, faisant référence au *masculin* et au *féminin* et assignant des rôles différents et une hiérarchisation différente des femmes et des hommes (Aurrière, 2020; Martinez, 2017).

1.1 La prise en compte du genre dans l'aménagement chez Equal Saree

Les recherches concernant la prise en compte du genre dans l'aménagement des villes sont plutôt récentes (une trentaine d'années), et cela l'est encore plus concernant son apparition dans la loi française et dans les guides référentiels d'aménagement des villes françaises (Martinez, 2017).

Equal Saree est une agence d'urbanisme spécialisée dans le conseil sur la prise en compte du genre dans les espaces publics et dans la co-création avec les habitant.es. C'est dans cette agence que j'ai réalisé mon stage de fin d'études. Il existe une antenne en Espagne, à Barcelone et une antenne en France. L'équipe est composée « d'architectes, expertes du genre, médiatrices, artistes et chercheuses » (*Equipe*, s. d.). La mission qu'elles se sont données est de « contribuer un petit peu à construire l'égalité à travers le travail de l'espace » (cofondatrice Equal Saree, entretien, 05 août 2024, annexe 1). L'agence espagnole a été montée par 4 étudiantes, en 2012, après avoir réalisé un projet en Inde où elles se sont rendues compte des problématiques d'accès à l'espace public des femmes. L'agence française a ouvert ses portes en 2021. Ensemble, elles réalisent des projets de conception d'espaces publics et de cours d'écoles égalitaires, des missions de conseil de prise en compte du genre, des missions de rédaction de guides et méthodologies sur les sujets du genre dans les cours d'école ou des enfants dans l'espace public.

En tant que stagiaire, j'ai travaillé sur des projets d'urbanisme participatif avec une perspective de genre.

La première mission à laquelle j'ai participé est la création d'un guide des bonnes pratiques pour les aménagements à hauteur d'enfants à destination des villes, commandé par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie [ADEME], « Faire la taille pour des territoires à hauteur d'enfants » (publication à venir). Cette étude vise à étudier « comment la prise en compte des enfants (du nourrisson, de l'enfant jusqu'à l'adolescent.e) dans la conception et la gestion des espaces publics est un levier pour construire des politiques d'aménagement et de mobilité durable permettant de passer de la ville fonctionnelle à la ville relationnelle et conviviale ? Et comment cette prise en compte des enfants dans la conception et la gestion des espaces publics et plus largement urbains peut être un

levier de résilience territoriale ? » (publication à venir) et « d'évaluer l'impact d'espaces publics conçus pour les enfants sur l'amélioration des conditions de vie de tous et toutes » (publication à venir). Il s'agit d'étudier 13 projets en France qui ont une vocation de projets faits par et pour les enfants, différents de par leurs types d'intervention et de contexte territorial et de mettre en avant la voix des enfants et leurs avis sur ces projets. Les projets sont analysés selon les critères suivants : diversité et autonomie, ludicité et coéducation, confort et soins, connexion et proximité, écologie et résilience, participation et appropriation. Une analyse technique est menée, par critères, par l'équipe d'Equal Saree, ainsi qu'une analyse sensible avec la mise en place d'ateliers participatifs avec les enfants, une participation des usagers de l'espace et des séances d'observations de l'utilisation des espaces. J'ai pris part à la mise en place, l'animation et la restitution d'ateliers participatifs avec les enfants, ainsi qu'à la mise en place et l'analyse de la participation des usagers, aux séances d'observation de l'utilisation des espaces, et à l'analyse technique. J'ai participé à rédiger l'étude.

La seconde mission à laquelle j'ai pris part consistait à travailler sur un projet de rénovation de cours d'école, commandé par la ville d'Eguilles, dans le sud de la France. Le projet vise une nouvelle fois à mettre en avant la parole des enfants, à travers des ateliers participatifs, auxquels j'ai pris part, et à établir un diagnostic par la réalisation d'observations de la cour, en usage et en dehors des moments d'utilisation, auxquels j'ai participé. Il s'agissait aussi de coordonner les équipes projet.

L'objectif du stage était aussi que je prenne part aux projets de rénovation des cours d'école à Bordeaux (programme des Cours Buissonnières à Bordeaux), en lien avec mon travail de fin d'études, mais le calendrier ne m'a pas donné l'opportunité d'y participer.

Enfin, j'ai également pris part à d'autres sphères de la vie de la structure, telles que le développement des activités de l'entreprise en recherchant et répondant à des appels d'offres ; l'innovation et l'organisation interne de l'entreprise avec la participation et la restitution de conférences, séminaires, d'articles de recherche.

1.2 Une prise en charge inégale, selon les niveaux, des enjeux de genre dans les projets de réaménagements ou de constructions de cours constatée dans l'entreprise

L'enfance est décrite comme la période de 0 à 18 ans (Convention internationale des droits de l'enfant, 1989). Plus particulièrement, on distingue la petite enfance (de 0 à 6 ans (Préfet de la Manche, 2018)), l'enfance intermédiaire ou enfance scolaire (6 à 12 ans (Ricaud-Droisy et al., 2019)), et l'adolescence (12 à 18 ans (Ricaud-Droisy et al., 2019)). La période de l'enfance est déterminante pour le développement des enfants et pour leur futur en tant qu'adultes. C'est une période où les apprentissages, les découvertes sont nombreuses, mais les risques le sont aussi. Le cerveau des enfants a besoin de stimulations afin de se construire et la moindre différence peut s'amplifier au cours de son développement (Ducret & Nanjoud, 2012). C'est pourquoi il est primordial de porter attention au bon développement de l'enfant. Pour encourager l'épanouissement des enfants dans les structures d'accueil, la France a rédigé en 2021 la *Charte nationale d'accueil du jeune enfant* (Charte nationale d'accueil du jeune enfant, 2021). Dans celle-ci est spécifié explicitement la nécessité d'assurer une égalité filles - garçons, tant dans le développement des compétences et des qualités des enfants, que chez les professionnels qui accompagnent les enfants. Les stéréotypes de genre se construisent dès le plus jeune âge et conditionnent des comportements stéréotypés plus tard chez l'adulte (Ducret & Nanjoud, 2012). Or, afin de permettre aux enfants le développement de leurs compétences de manière

égalitaire, la cour de récréation peut constituer un instrument de changement. En effet, c'est dans cet espace qu'ont lieu de nombreuses interactions entre les enfants, les professionnel.les, de nombreux jeux (guidés ou non), et que peuvent se développer les qualités personnelles de l'enfant.

A visée pédagogique, les cours ont longtemps été construites d'une manière assez conventionnelles : bétonnées, offrant peu d'aménagements, peu de végétation, clôturées. Elles offrent peu d'alternatives de jeu et de sport aux enfants, permettent peu le développement de leurs compétences, laissent peu de place à l'imaginaire, à la découverte, à la création, au jeu calme. De fait, elles mènent souvent à des formes d'appropriations inégalitaires et sont peu inclusives du public féminin, ou d'autres publics invisibilisés (enfants en situation de handicap, etc.).

Depuis 2021, la ville de Bordeaux se saisit de cette question des cours peu végétalisées, peu inclusives et peu accessibles et a mis en place le programme des Cours Buissonnières, visant à réaménager toutes les cours d'écoles et de crèches de la ville. Une quinzaine de cours sont réaménagées chaque année, après diagnostic et concertation avec les usager.ères. L'entreprise Equal Saree prend part, depuis 2021, à ce programme. Pour ce projet, où plusieurs cours sont rénovées chaque année, l'entreprise a participé au réaménagement de 7 cours d'écoles élémentaires, 3 maternelles et 5 crèches.

Au-delà du cadre de ce programme, l'entreprise Equal Saree participe à d'autres projets de réaménagements de cours, en réponse à des appels d'offres. Ces appels d'offres ne prennent pas tous en compte, dès la publication de l'appel d'offre, le genre dans les objectifs du réaménagement de la cour. Lors d'un entretien mené avec la responsable du développement d'Equal Saree France, celle-ci expliquait que, en France, lors des rénovations de cours d'écoles, l'accent était mis sur la désimperméabilisation de celles-ci et non pas sur le genre, contrairement à l'Espagne où elle estime que cela est davantage centré sur le bien-être des enfants (responsable du développement d'Equal Saree France, entretien, 19 août 2024, annexe 2).

Des 21 projets de rénovations de cours qu'elles ont réalisés depuis la création de l'entreprise, 10 sont des cours élémentaires, 5 sont des cours maternelles, 5 sont des crèches, 1 des collèges et enfin, aucun ne concerne les cours de lycées.

Parmi les projets de réaménagement ou de construction de cours des appels d'offres auxquels l'entreprise a répondu, une centaine concernait des cours élémentaires, une centaine des cours maternelles, environ 80 des crèches, 6 des collèges, et enfin, 1 des lycées, et parmi eux, respectivement, environ 70, 75, 25, 5, 0 prenaient en compte les enjeux de genre dans leurs objectifs.

Du point de vue de l'entreprise et de ce que j'ai observé en stage, il semble donc qu'il y ait des différences de prise en compte du genre dans les aménagements des cours des établissements scolaires.

Or, ce sont les villes qui prennent en charge les réaménagements et constructions de cours de crèches et d'écoles, les départements qui se chargent des collèges et les régions des lycées. Nous remarquons donc que, du point de vue de l'entreprise, les villes semblent davantage prendre en compte les réaménagements de cours et la question du genre dans les cours d'écoles et de crèches, que les départements ou les régions pour les collèges et les lycées.

1.3 Questionnement

Comment expliquer cette différence de prise en compte entre les différents niveaux d'établissements scolaires ?

A la lecture d'ouvrages traitant des questions de genre dans l'enfance, l'aménagement de l'espace semble pourtant jouer un rôle dans la transmission de stéréotypes de genre (Aymon, 2017). Cependant, très peu de recherches lui sont consacrées au secondaire (collège et lycée), la plupart des études se centrent sur les conséquences de l'aménagement de la cour sur les problématiques de genre à la crèche, à la maternelle et à l'élémentaire (Bouvatier et al., 2022). Mais existe-t-il réellement moins d'enjeux sur la question du genre au collège et au lycée ?

Je me suis donc posé la question suivante :

Comment les différentes collectivités se saisissent des enjeux d'égalité de genre lors des réaménagements et constructions de cours, de la crèche au lycée et quels sont les freins à une prise en compte égale du genre selon les différentes institutions ?

Quels sont les enjeux de genre et de mixité à chaque niveau (crèche, maternelle, élémentaire, collège, lycée) et sont-ils différents ? En quoi les rénovations ou constructions de cours en cours égalitaires peuvent aider à réduire les stéréotypes de genre dans les cours ?

Comment est traitée la question de la mixité dans les cours au sein des différentes collectivités (commune, département, région) ? Est-ce que cela reflète ou non une réalité en termes d'enjeux de la mixité de genre ? Comment le sujet de la mixité de genre est plus ou moins mis en avant par les institutions qui mènent les projets de rénovation ou construction de cours ?

1.4 Annonce de plan

Pour répondre à ces questionnements, je vais d'abord présenter et analyser les enjeux de mixité de genre dans les cours, selon les niveaux, à partir de la littérature et de mon enquête.

Ensuite, j'étudierai la manière dont les institutions (Ville de Bordeaux, Département de la Gironde et Région Nouvelle-Aquitaine) se saisissent de cette question et ce que chacune met en place ou non pour répondre à ces enjeux afin de saisir les freins à une prise en compte égale du genre dans les projets de réaménagements et constructions des cours de tous les niveaux.

1.5 Méthodologie

Afin de répondre à mon questionnement, j'ai mis en œuvre une méthodologie de recherche qualitative basée sur deux éléments principaux : la recherche des enjeux de mixité à chaque niveau et le regard que porte chaque institution sur ces enjeux.

Ma recherche s'est principalement basée sur une étude de cas réalisée à Bordeaux. En effet, l'entreprise Equal Saree a fait de nombreux projets de réaménagements de cours d'écoles à Bordeaux, dans le cadre du programme des Cours Buissonnières, et dispose donc d'un certain nombre de documents traitant du réaménagement des cours, de la végétalisation de celles-ci et de la mixité et de

l'inclusivité dans les cours d'écoles maternelles et élémentaires.

Ainsi, pour chaque niveau, je me suis appuyée sur un à deux cas d'étude (2 projets de cours réaménagés en crèche, 1 projet de cours réaménagés en maternelle, 1 projet de cours réaménagés en élémentaire, aucun projet particulier au collège (faute de réponse des acteurs.rices contactés, puis de temps), 2 cours de lycées).

Pour ma recherche, j'ai mis en oeuvre plusieurs outils de méthodologie :

- Revue de la littérature grise de l'entreprise
- Etat de l'art scientifique
- Observations
- Entretiens informels
- Entretiens semi-directifs
- Distribution et analyse de questionnaires

Littérature grise de l'entreprise

L'entreprise Equal Saree a fait partie d'un groupement pour les réaménagements des cours de crèches, d'écoles maternelles, d'écoles élémentaires de la ville de Bordeaux des années 2022, 2023, 2024. Ce groupement était composé de : LS2 (paysagiste mandataire), VERDI (VRD), Equal Saree (participation et prise en compte du genre), Topager (agriculture urbaine). Dans tous les projets de réaménagement de cours, Equal Saree s'est chargé de la phase de diagnostic, en mettant en place une démarche participative avec, pour les crèches : l'équipe de la crèche, les parents ; pour les maternelles et les élémentaires : les élèves, les parents, l'équipe pédagogique, l'équipe de direction, l'équipe d'animation. Plusieurs documents ont été produits par l'entreprise ou par le groupement, sur lesquels je me suis appuyée pour mon travail.

Observations

J'ai eu l'occasion de réaliser des observations dans des cours de crèches, d'écoles maternelles et d'écoles élémentaires réaménagés. Pour cela, j'ai eu recours à des observations participantes et non structurées.

Pour les visites de crèches, j'ai accompagné une architecte urbaniste qui a fait une mission de conseil sur les cours d'écoles inclusives auprès de la ville de Bordeaux et qui réalisait, à ce moment-là, des observations dans certaines crèches réaménagés afin de rédiger un retour d'expériences des projets de cours de crèches réaménagés.

Pour les visites de l'école maternelle et de l'école élémentaire, j'ai participé à des visites organisées par la ville de Bordeaux d'échanges d'expériences entre des équipes pédagogiques, de direction et d'animation d'écoles dont les cours allaient être réaménagés et celles d'écoles dont les cours ont été réaménagés. Ces visites ont eu lieu dans des cours d'écoles déjà réaménagés.

Voici les projets que j'ai étudiés :

- Crèche 1 - Bordeaux

J'ai mené une observation participante, qui a eu lieu le 26 juin de 11h à 12h30. Les enfants étaient présents dans la cour au moment de l'observation.

- Crèche 2 - Bordeaux

J'ai mené le même type d'observation dans cette crèche, le 26 juin de 14h à 15h. Une partie des enfants étaient présents dans la cour au moment de l'observation.

- Ecole maternelle - Bordeaux

J'ai mené une observation, le 29 mai de 9h à 10h. Certains enfants étaient présents dans la cour au moment de l'observation, mais étaient dans un temps calme autour d'une activité avec une animatrice.

- École élémentaire - Bordeaux

Cette observation a eu lieu le 29 mai de 10h à 11h. Les enfants étaient présents dans la cour au moment de l'observation.

Entretiens informels

J'ai pu mener plusieurs entretiens informels avec le personnel de direction, d'animation et périscolaire de l'école maternelle et de l'école élémentaire lors des visites que j'ai effectuées. Il s'agissait de discussions courtes et informelles qui comportaient des questions du type : « Est-ce que la végétalisation de la cour a-t-elle permis d'améliorer la mixité filles - garçons ? », « Aviez-vous auparavant des problématiques de mixité de genre dans les activités, dans l'occupation de l'espace ? », « En avez-vous maintenant ? », « Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les filles et les garçons dans l'usage qu'ils.elles font de la cour ? », etc.

Entretiens semi-directifs

J'ai mené des entretiens semi-directifs avec les directrices des crèches que j'ai visitées, basés sur une grille d'entretien que j'avais préparée [Annexe 3]. J'ai aussi réalisé des entretiens semi-directifs avec des agent.es de la Ville, du Département et de la Région, dont les grilles d'entretiens sont en annexe [Annexes 4 à 6]. J'ai systématiquement proposé l'anonymisation des propos, qu'une partie a accepté. Enfin, j'ai réalisé des entretiens avec deux personnes de l'entreprise Equal Saree [Annexes 1 et 2].

- Entretien semi-directif avec la directrice de la crèche 1 - 26 juin
- Entretien semi-directif avec la directrice de la crèche 2 - 26 juin
- Entretien semi-directif avec une agente de la ville de Bordeaux qui travaille sur le projet des Cours Buissonnières à la Direction Générale Éducation, Sports et Sociétés - 2 juillet
- Entretien semi-directif avec la directrice de l'éducation et des collèges au Conseil départemental de la Gironde - 8 juillet
- Entretien semi-directif avec deux référent.es jeunesse dans les lycées de la Région - 10 juillet

- Entretien semi-directif avec un agent de la Région du service connaissance et stratégie patrimoniale, ayant travaillé sur le guide de programmation de la construction des lycées - 26 juillet
- Entretien semi-directif avec la cofondatrice d'Equal Saree - 05 août
- Entretien semi-directif avec la responsable du développement d'Equal Saree France - 19 août

Questionnaires

J'ai contacté à plusieurs reprises différents lycées de la ville de Bordeaux, afin de pouvoir réaliser des observations des usages dans les cours de lycées. Cependant, aucune de mes demandes n'a abouti. Les lycées étant en période d'examen durant cette période-là, les directeur.rices et secrétaires ont soit refusé sans me donner de raison ou m'ont affirmé que les élèves n'utilisent pas du tout la cour durant les examens (des élèves venant également d'autres lycées pour les examens).

J'ai alors produit un questionnaire, de type Google Form avec un QR-code, que j'ai distribué aux lycéen.nes à deux reprises à la sortie de deux lycées généraux différents du centre-ville de Bordeaux, durant la pause du midi et à la sortie des cours [Annexe 7].

35 lycéen.nes ont répondu au questionnaire, dont 75% de filles et 25% de garçons. 40% sont en seconde, 34% en première, 11% en terminale et 14% autre (notamment en classe préparatoire). 49% viennent du lycée 1, 43% du lycée 2, deux autres personnes de deux autres lycées [Annexe 8].

2. Des enjeux de genre dans les cours plus ou moins répertoriés et reconnus selon les niveaux de scolarité

Dans cette partie, je vais présenter l'importance de l'égalité filles - garçons à l'école, ainsi que l'importance de la cour de récréation et de son aménagement. Ensuite, j'analyserai le niveau de prise en compte de la mixité à chaque niveau de scolarité, dans la recherche et chez les professionnel.les.

2.1 L'importance de l'égalité filles - garçons pour les enfants dans les établissements scolaires

Avant le XIXème siècle, les filles ne sont pas admises dans les établissements scolaires. A partir du XIXème siècle, les écoles sont ouvertes aux filles, mais séparées des garçons, puis au fur et à mesure, la mixité scolaire se démocratise. L'Etat commence à inscrire l'école comme un des garants de l'égalité filles - garçons. En 1984, le ministère des Droits des femmes et l'Education nationale signent une convention. Puis s'ensuivent plusieurs autres conventions et lois pour rappeler les enjeux de mixité qui existent à l'école et pour souligner le rôle des établissements de tous niveaux pour favoriser l'égalité filles - garçons¹. Le sujet de l'égalité filles - garçons prend de l'ampleur dans les écoles et ces lois les obligent aussi à instaurer des mesures pour favoriser cette égalité et pour sensibiliser leurs élèves sur le sujet de la mixité.

Cependant, les nombreuses lois et conventions qui ont été instaurées ne suffisent pas à induire une véritable égalité entre les filles et les garçons, dans les faits. En effet, les filles et les garçons continuent de subir des stéréotypes de genre à l'école qui conduisent à des inégalités dans leur vie future. La façon différenciée qu'ont les professeur.es de s'adresser aux filles et aux garçons et le comportement différencié qu'ils.elles adoptent participent pleinement au renforcement de ces stéréotypes (Aurrière, 2020). Par exemple, même si les filles sont meilleures que les garçons dans l'enseignement secondaire, « leurs choix en termes de filière leurs sont défavorables » (Aurrière, 2020, p. 11). Les stéréotypes de genre et les inégalités de genre que l'on observe à l'école conduisent inévitablement à des désavantages dans leur vie future, pour n'en citer que quelques-uns, les femmes sont moins bien payées que les hommes, ont des emplois moins bien qualifiés que les hommes, sont plus touchées par le chômage (Aurrière, 2020), et plus largement, on observe des « inégalités en termes d'accès aux droits, absence de justice sociale (redistribution de l'argent public) et production des violences » (Maruéjols, 2022, p. 31).

Les enjeux de la recherche de l'égalité entre les filles et les garçons sont importants. Edith Maruejols nous rappelle qu'il est nécessaire de casser le phénomène de hiérarchisation et de normes que crée le système de genre et qui mène inévitablement à des inégalités (Maruéjols, 2022). En effet, elle explique que ce qui fonde les inégalités dans notre société est en particulier le fait d'attribuer une valeur inégale aux filles et aux garçons. Le but est aussi d'offrir aux enfants le développement égalitaire de leurs compétences, et ce, selon leurs envies personnelles et non pas conformément à des attentes sociétales

¹ Loi Jospin d'orientation sur l'Éducation en 1989. Loi sur la refondation de l'école de la République en 2013. Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013 - 2018. Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2019 - 2024.

basées sur des stéréotypes de genre, afin de ne pas contraindre les envies des enfants. Enfin, il est important d'agir dès le plus jeune âge. Edith Maruejols explique qu'après des années de travail de terrain sur le sujet du genre dans les écoles, elle est convaincue « que c'est l'absence de relation [entre filles et garçons] dès l'enfance qui "fait" relation violente plus tard » (Maruejols, 2022, p. 23).

2.2 Le rôle clé de la cour de récréation et de son aménagement dans l'égalité de genre

La cour de récréation revêt des enjeux importants pour les enfants : l'apprentissage de jeux, des règles de vie, l'intégration parmi leurs pairs (Delalande, 2003). Il s'agit d'un « terrain d'expérimentation de soi dans le monde social » (Gilles, 2021, p. 3) et d'un « lieu de socialisation, c'est-à-dire un processus qui permet d'intérioriser les éléments de son environnement (règles de conduite, normes, valeurs) et de s'intégrer dans la société » (Aurrière, 2020, p. 13), où les enfants peuvent relationner avec leurs pairs. La cour de récréation est un espace délimité en plusieurs zones et l'on retrouve bien souvent les mêmes zones dans chacune : les équipements sportifs au centre de la cour (Bouvatier et al., 2022) et des éléments plus calmes, de regroupement et de repos aux extrémités de la cour. Le mobilier de la cour est tout aussi important car il représente une « ressource spatiale favorisant les phénomènes d'inclusion ou d'exclusion entre pairs » (Monnard, 2016, p. 132). Or, s'il s'agit d'un lieu de socialisation si important, il est nécessaire de ne pas laisser d'inégalités s'y installer, afin de ne pas ancrer dans le quotidien des enfants des situations inégalitaires.

Les inégalités de genre qui existent à l'école se retranscrivent dans la cour et sont « extrêmement présentes sur la cour de récréation » (Aurrière, 2020, p. 15). Or, les communautés éducatives semblent peu prendre en compte le rôle de l'aménagement de l'espace des cours dans la perpétuation des inégalités de genre (Plateau, 2020).

2.3 Des enjeux identifiés dès le plus jeune âge, à la crèche, mais peu intégrés par les professionnel.les

A la crèche, la recherche montre l'importance des enjeux de genre, dès le plus jeune âge. Les problématiques soulevées dans la petite enfance vont au-delà de l'aménagement de la cour.

En effet, les représentations auxquelles sont exposés les enfants n'offrent pas de bonnes bases en termes de mixité de genre. Dans les établissements d'accueil des jeunes enfants [EAJE], 97% des personnes y travaillant sont des femmes (Grosso, 2013). On observe une surreprésentation des femmes dans les métiers de la petite enfance, et plus particulièrement de la crèche, depuis la création de ces structures (Grosso, 2013). Grosso (2013) explique que les adultes ont des comportements différenciés selon le sexe de l'enfant et perpétuent donc des comportements stéréotypés, mais que cela est davantage inconscient et sous-entendu dans le domaine de la petite enfance : « dans une ludothèque, quand un petit garçon demande à emprunter une poupée, l'adulte ne lui dit pas non directement (cela peut arriver...), mais va tenter de le détourner de son choix ("regarde ce beau camion, tu ne préfères pas qu'on l'emprunte ?") » (Grosso, 2013, p. 26). Elle souligne que les professionnel.les ont l'impression d'avoir un comportement neutre selon le genre de l'enfant, alors qu'en réalité, ils.elles ont bel et bien un comportement différencié (Grosso, 2013). Et l'on observe que, dès le plus jeune âge,

les enfants connaissent et se rendent compte des différences de genre, avant même de connaître leur sexe (Grosso, 2013).

En crèche, les professionnel.les ont tendance à affirmer qu'ils.elles ne font pas de différenciation entre les filles et les garçons, et que de telles différences et stéréotypes de genre n'ont pas lieu dans les cours de crèches, mais plus tard, en maternelle, voire en école élémentaire. Ils.elles justifient cela par une « indifférenciation des pratiques » et des « besoins similaires des enfants » (Cresson, 2010, p. 26). Or, certaines observations ont amené Cresson (2010) à penser que cela n'était pas tout à fait vrai. Cependant, sa conclusion provient de l'observation d' « enchaînement des séquences » et de « cumul des informations » (Cresson, 2010, p. 29), et non pas de la considération de faits isolés. Cet écart entre ce que les professionnel.les pensent et ce que l'on observe réellement complique l'approche de la question du genre en crèche (Cresson, 2010). C'est ce que j'ai observé lors de mes deux visites en crèche.

Tout d'abord, lorsque j'ai été en contact avec plusieurs personnes travaillant sur le projet des Cours Buissonnières à la ville de Bordeaux afin d'organiser les visites des deux crèches, je leur ai demandé de valider les questions que je souhaitais poser aux directrices de crèche en amont des visites. Il m'a alors été recommandé de faire une introduction à l'entretien :

« Avant de poser vos questions, il sera important de bien présenter le contexte, afin d'éviter de "braquer" les personnes interrogées car elles n'abordent pas forcément la question de la mixité de genre dans leur quotidien professionnel. Vous pourriez, par exemple, expliquer que de 0 à 3 ans, les enfants n'ont pas de comportements genrés, mais que ce sont les adultes autour d'eux qui peuvent involontairement véhiculer des stéréotypes, et induire des attitudes en faveur ou défaveur de la mixité. » (membre de l'équipe du projet des Cours Buissonnières, e-mail, 25 juin 2024).

Cette personne travaille au quotidien avec les équipes de direction et d'animation des crèches afin de monter les projets avec elles. Elle m'a affirmé que c'est un sujet qui nécessite d'être abordé avec attention avec les directrices de crèches, car celles-ci ne sont pas forcément sensibilisées à ce sujet. C'est pourtant un sujet qui semble être évoqué lors des formations de la petite enfance, mais probablement à petite échelle. En effet, les deux directrices m'ont expliqué que les agent.es de la ville travaillant dans les crèches sont formé.es au sujet du genre dans la petite enfance, ainsi que les personnes qui se forment nouvellement à la petite enfance.

Au-delà des comportements des professionnel.les, la cour de la crèche joue une composante très importante dans la transmission de stéréotypes de genre. Dans l'aménagement de la cour de crèche, on peut identifier trois aspects principaux : les jeux, les livres et les « coins » (« coin construction », « coin calme », « coin garage », « coin poupée ») (Aymon, 2017, p. 13), qui véhiculent tous des stéréotypes. En particulier, le « coin des jeux symboliques » (Aymon, 2017, p. 16) est censé exister pour permettre aux enfants de développer leur imaginaire, reproduire le monde qui les entoure, mais est, en réalité, fortement utilisé par les filles et continue à ancrer des normes filles garçons, s'il n'est pas remis en question (Aymon, 2017).

Les deux directrices m'ont toutes les deux soutenu qu'il n'y avait aucune différenciation de genre dans leur cour, aucune appropriation inégale des espaces et des jeux : « les voitures et les poupées sont utilisées par tout le monde », « une fille va aussi prendre le ballon », « il n'y a pas de différence

d'appropriation de l'espace » (directrice crèche 2, entretien, 26 juin 2024, annexe 3). Elles affirment aussi qu'il n'y a pas de différenciation faite par les éducateur.rices de jeunes enfants [EJE] : « dans tous nos actes du quotidien, il y a peu de différenciation, il n'y a rien qui fait la différence » (directrice crèche 1, entretien, 26 juin 2024, annexe 3), « on répond de la même manière aux garçons et aux filles », « on propose les mêmes choses à tous » (directrice crèche 2, entretien, 26 juin 2024, annexe 3). L'une d'elle était réticente à remettre en question ses pratiques, et partait directement du principe qu'il n'y avait aucune différenciation de genre faite entre les enfants : « comme il n'y a pas ce problème chez les petits », « les garçons ont aussi droit à un pansement », « je ne saurais pas comment vous répondre car c'est automatique de leur côté » (directrice crèche 1, entretien, 26 juin 2024, annexe 3).

Le réaménagement des cours de ces crèches ne semble pas avoir fait de différence sur le sujet du genre : « avant il n'y avait pas de sujet, maintenant non plus » (directrice crèche 1, entretien, 26 juin 2024, annexe 3), « les aménagements actuels amènent plus d'imaginaire, c'est la seule différence avec avant » (directrice crèche 2, entretien, 26 juin 2024, annexe 3).

De plus, c'est un sujet qui est peu abordé dans les documents de diagnostic ou de projet du réaménagement de ces cours.

Enfin, comme l'explique Grosso (2013), les comportements différenciés en fonction du genre que peuvent adopter les professionnel.les de la petite enfance sont souvent inconscients. C'est l'impression que m'ont donné ces deux entretiens : « toute différenciation ne serait absolument pas voulue » (directrice crèche 2, entretien, 26 juin 2024, annexe 3), et aussi de part certaines réponses données sur le ton de l'évidence sans vraiment remettre en question des pratiques.

J'ai également réalisé des observations dans les deux cours réaménagées, plusieurs points semblaient être en faveur de la mixité filles - garçons :

- pas de couleur genrée des aménagements
- tous les enfants semblaient investir tous les jeux et aménagements
- les animatrices faisaient attention à ce que filles et garçons participent autant lors des jeux organisés

Cependant, j'ai observé que les enfants se mélangeaient peu dans leurs jeux, les filles jouaient ensemble et les garçons de leur côté, sauf à quelques moments où leurs activités étaient mixtes.

Mais il est difficile de tirer des conclusions de ces observations. En effet, les deux visites étaient très courtes (d'une durée de 30 minutes à 1 heure) et lors de la visite de la cour de la crèche 2, seulement la moitié des enfants étaient dehors et ils.elles ne jouaient qu'à des jeux d'eau (dû aux fortes chaleurs de ce jour de visite) et n'utilisaient donc pas les aménagements.

Donc en crèche, il semble que la recherche reconnaisse l'importance de la mixité de genre dans la cour, mais que les professionnel.les n'y accordent pas la même importance ou n'y voient pas d'enjeu.

2.4 Des enjeux clairement identifiés aux niveaux de la maternelle et de l'élémentaire

Les enjeux de genre dans la cour de l'école maternelle et élémentaire sont reconnus et identifiés dans le monde de la recherche. Plusieurs auteur.rices abordent le sujet, notamment Edith Maruejols,

géographe du genre qui a fait de son métier, en partie, l'aménagement égalitaire des espaces scolaires. Elle a mené de nombreux projets de réaménagement de cours d'école maternelle et élémentaire et atteste que la répartition et l'appropriation inégale des espaces par les filles et les garçons dans la cour existent à cet âge-là.

Edith Maruejols explique que la non-mixité est de mise à cet âge-là, les filles et les garçons ne se mélangent pas. Ils.elles jouent à des jeux différents. Les garçons jouent davantage à des « jeux de ballons », des « jeux collectifs », plus « agressifs » (Aurrière, 2020, p. 14) et les filles font souvent des activités plus calmes (discuter, jouer à la corde à sauter, marcher). Or, ces différentes activités nécessitent l'utilisation d'espaces différents dans la cour et de taille différentes. Un exemple très parlant est celui du terrain de football situé au centre de la cour, qui est occupé quasiment exclusivement par des garçons. On observe alors une « domination de l'espace par les garçons » (Aurrière, 2020, p. 14) et les filles qui doivent se situer en fonction d'eux et se positionnent sur les bords de la cour (Aurrière, 2020). Elles adoptent une mobilité contrainte, de contournement des espaces centraux, alors que les garçons, même ceux qui ne pratiquent pas de sport dans l'espace central de la cour, choisissent simplement le chemin le plus court et le plus pratique et se sentent à l'aise de traverser cet espace central. Les garçons sont plus présents dans la cour que les filles, d'une manière physique : ils utilisent plus d'espace, et d'une manière sonore : ils s'imposent davantage en étant bruyants (Ducret & Nanjoud, 2012).

L'occupation de l'espace central sportif de la cour prend généralement beaucoup de place dans la cour, au sens qu'il reste moins d'espace pour réaliser d'autres activités à côté. Cela pose problème à certains enfants qui disent alors ne plus avoir d'espace pour faire des activités calmes, des jeux mixtes, ou d'autres jeux collectifs (Maruéjols, 2022). En effet, on observe qu'environ « 10% d'élèves (en grande majorité des garçons) occupent 80% des espaces récréatifs » (Maruéjols, 2022, p. 55), notamment car, dans l'aménagement actuel des cours, on retrouve souvent le terrain de football au milieu de la cour, avec une grande majorité de garçons qui l'utilisent. Cet aménagement interroge sur la séparation de ces activités et par conséquent sur la séparation induite des filles et des garçons dans la cour.

Les (ré)aménagements de cours qu'Edith Maruéjols a réalisés peuvent passer par plusieurs points :

- la création de 3 nouvelles zones : zone « dynamique », zone « moyenne », zone « calme » (Maruéjols, 2022, p. 76)
- décentrer le terrain de football
- proposer une diversité d'usages des espaces et d'activités sportives, ludiques et calmes, y compris une diversité d'activités dans l'espace sportif (qui ne tourne donc plus autour de la pratique du football)

Il s'agit également de retravailler le fonctionnement des espaces, avec la mise en place de règles d'usages, formulées avec les enfants, qui promeuvent l'égalité et la mixité dans les activités et l'acceptation d'une diversité de celles-ci dans la cour (Maruéjols, 2022). C'est ce que proposent les porteurs.ses des projets des Cours Buissonnières avec un temps pour la rédaction de règles d'utilisation entre le scolaire et le périscolaire notamment, quelques mois après la livraison de la cour. L'autrice Edith Maruejols observe que le (ré)aménagement égalitaire qu'elle et son équipe proposent dans les cours fonctionne : les mobilités dans la cour sont plus diverses, l'utilisation de l'espace est « plus égalitaire » (Maruéjols, 2022, p. 89), elle observe de nouveaux usages, les espaces sont plus partagés et mixtes. De plus, avec une meilleure répartition de l'espace et une plus grande mixité, on observe

bien souvent une réduction des conflits entre les enfants. Les jeux tendent à être plus mixtes, même si cela reste limité.

Par ailleurs, en l'absence de réaménagement, une autrice remarque qu'il semble compliqué de susciter une volonté de changement des pratiques genrées dans la cour de récréation aux enfants (Le Guen, 2022), qui semblent avoir intériorisé ces pratiques.

Dans l'école maternelle que j'ai visitée, les équipes d'animation estiment que, même avant le réaménagement de la cour, les enfants jouaient tous ensemble, hormis lorsque les animateur.rices sortaient les cages et proposaient des jeux de ballons, et qu'il n'y avait que les garçons qui y jouaient. Ils.elles expliquent qu'après le réaménagement de leur cour, l'installation d'un toboggan pouvant accueillir deux enfants en même temps permet d'éviter de faire trop de distinctions entre les enfants, et que le réaménagement et la végétalisation ont permis de proposer une diversité d'usages pour les enfants, avec des espaces de jeux actifs et de jeux calmes.

Dans l'école élémentaire visitée, le sujet de la mixité avait plus d'importance. Tout d'abord, lors de la réalisation du diagnostic de la cour, l'équipe Equal Saree a relevé que la moitié de la cour était « dominée par les jeux de ballon » (document interne), que le terrain était « accaparé par les garçons » (document interne) et que « les plus jeunes ainsi que les filles exercent d'autres types de jeux, dispersés sur les périphéries du terrain » (document interne). Après le réaménagement, on peut observer que le terrain de foot a été réduit de moitié (ne laissant qu'une cage et plus d'espace pour d'autres activités) pour diminuer l'esprit de compétition et permettre une diversité d'usages sur cet espace. Un animateur du périscolaire a affirmé qu'avant, le terrain de foot était problématique, de par sa monopolisation par des garçons, grands, qui laissaient peu de place aux autres enfants pour faire d'autres activités. Il estime que ce réaménagement a permis de rééquilibrer l'utilisation de l'espace entre les filles et les garçons, d'offrir d'autres espaces aux enfants qui veulent faire autre chose et de donner moins d'espace au foot.

Les enjeux de genre sont donc bien réels à la maternelle et à l'élémentaire. Ils sont aussi bien documentés dans la recherche.

2.5 Des enjeux dans la continuité de la primaire au collège

Les enjeux de genre au collège semblent être dans la continuité de ceux observés en école maternelle et élémentaire. Cependant, il existe peu d'écrits, la recherche concernant les enjeux de genre dans la cour de récréation se centre davantage sur les niveaux de la maternelle et de l'élémentaire (Monnard, 2016). Quelques autrices explorent ce sujet au prisme du collège, notamment Monnard (2016) et Gilles (2021), mais cela reste des travaux récents et peu nombreux.

Cependant, tout comme en maternelle et en élémentaire, on continue à observer une « partition genrée de l'espace » (Monnard, 2016, p. 137) au collège et la question des discriminations de genre n'en est pas moins importante. La géographe Gilles (2021) souligne que l'appropriation inégale des espaces par genre existe bien dans les cours de collège et que celle-ci « fragmente » (Gilles, 2021, p. 6) les cours. Comme les filles et les garçons ne réalisent pas le même type d'activités dans la cour et que l'aménagement de la cour favorise l'équipement sportif en son centre, il existe des « espaces dominants » appropriés par les garçons et des « marges » (Gilles, 2021, p. 7), occupées notamment par les filles qui ont tendance à chercher des lieux de regroupement qu'elles vont pouvoir s'approprier

discrètement, dans les recoins de la cour, ou par des garçons seuls. Elle observe que les espaces sportifs sont constamment occupés exclusivement par des garçons, alors que les filles les contournent et les évitent systématiquement. La visibilité des garçons dans l'espace de la cour est souvent valorisée, alors que celui des filles peut davantage leur porter préjudice (Monnard, 2016). Les conséquences de ce morcellement des espaces selon le genre peuvent être minimisées par le personnel encadrant des collèges, alors que celui-ci induit des inégalités de genre (marginalisation des activités sportives pour les filles en particulier).

L'enjeu de l'appropriation des espaces évolue à mesure que les enfants grandissent, avec un enjeu social et de pouvoir, de réussir à garder sa place (Bouvatier et al., 2022). Cependant, l'appropriation réelle des espaces évolue peu, avec toujours le centre de la cour occupé par des groupes de garçons (Bouvatier et al., 2022). Certains espaces deviennent plus mixtes à la fin du collège, grâce à la formation de certains groupes qui deviennent mixtes et l'observation d'activités de regroupement, plus calmes (Monnard, 2016).

Ainsi, au collège, les enjeux de genre semblent subsister dans la cour, même si la recherche commence à se faire moindre à ce niveau.

2.6 Des enjeux peu identifiés au lycée

Peu de recherches existent sur l'influence de l'aménagement de la cour des lycées sur les inégalités de genre.

Le contexte de la cour de récréation lycéenne est différent. Tout d'abord, les élèves n'ont pas l'obligation de rester dans l'enceinte du lycée pendant les pauses : « Avec le plan vigipirate, les espaces fumeurs, on retrouve moins la cour de récréation comme au primaire, collège, il n'y a pas d'intérêt à rester dans la cour » (référént jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6). Alors, les limites entre l'intérieur et l'extérieur se floutent et les « logiques spatiales genrées » (Bouvatier et al., 2022, p. 20) pourraient avoir lieu tant bien dans la cour, qu'aux abords des lycées. Aussi, les élèves ne font pas le même usage de la cour : « ils nous demandent des espaces de détente pour se poser, de la connexion, des prises de courant, c'est ça la priorité, plus que des mobiliers type tables de ping pong, échec. » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6). De plus, les élèves utilisent beaucoup leur téléphone au lycée, et ont donc moins d'usages variés dans la cour, en comparaison avec ce que l'on peut observer dans les cours de crèches, maternelles, élémentaires, collèges : « ils passent plus leur temps récréatif sur les réseaux sociaux. [...] Quand on va dans des lycées, on retrouve généralement des lycéens assis dans des couloirs, ils se posent où ils peuvent, par groupes, ou de manière isolée, et ils sont très souvent sur leur téléphone » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6).

« 2 : Les usages c'est qu'ils sont sur leur tel.

1 : C'est pour ça qu'il n'y a pas de problème de mixité dans la cour car ils ne font pas de jeux genrés.

[...]

2 : Je pense qu'ils gardent le jeu mais que le jeu est défini par le téléphone, car au primaire, au collège, le téléphone est interdit, donc sur le moment ils jouent. Alors que quand on leur dit ok pour le téléphone, ils allument leur portable, [...] je pense que ce téléphone vient perturber

l'imaginaire des jeunes. [...] Je pense qu'au lycée, il y a une censure du jeu [...]. Ils sont nés dans leur tél. » (référent.es jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6).

Cependant, un article de Depoilly (2017) souligne que les « espaces interstitiels » (« cour de récréation, réfectoire, toilettes, couloirs, lieux d'entrée et de sortie de l'établissement » (Depoilly, 2015, p. 105)) des lycées restent occupés de manière inégale par les filles et les garçons. Même si celles. ceux-ci utilisent peut-être moins la cour de récréation que les plus jeunes, il n'en reste pas moins que les garçons se font plus bruyants, davantage dans le mouvement et occupent donc plus d'espace que les filles, qui sont plus discrètes, plus statiques et limitent leurs mouvements et leur présence dans l'espace.

De plus, les enjeux de genre au lycée semblent persister au-delà de la cour. En effet, lors d'un entretien avec des référent.es jeunesse dans les lycées de la région Nouvelle-Aquitaine, une des personnes explique qu'il y a encore des propos problématiques tenus par des lycéen.nes. Il souligne que des associations viennent dans les lycées pour sensibiliser les élèves et les mettre dans des situations où ils.elles se rendent compte du fait que leurs propos sont inappropriés (référent jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6).

J'ai pu récolter les avis des lycéen.nes pour avoir leur vision de la mixité de genre dans leur cour de lycée.

Les répondant.es au questionnaire ont décrit la cour du lycée 1 comme telle : arbres, arbustes, herbe, terrain de foot, basket, éléments de repos, éléments de regroupement. En observant des photos de la cour sur Google Earth, n'ayant pas pu réaliser de visites sur place, on remarque que la cour semble très minéralisée, avec des petits espaces de verdure, et surtout un grand terrain bétonné (un terrain sportif pour jeux de ballons) qui prend beaucoup d'espace sur la cour. Une très grande partie des répondant.es disent passer la plupart de leurs récréations sur les bancs, les tables, et quelques-un.es dans l'espace extérieur devant le lycée, souvent pour discuter entre ami.es ou fumer. Certain.es soulignent ne rien faire dans la cour ou ne pas y rester. 56% estiment que l'utilisation de la cour est différente entre les filles et les garçons. Aucun garçon ne pense que l'utilisation est différente, il n'y a que des filles qui ont répondu oui. La plupart des filles qui ont répondu que l'utilisation est différente expliquent cela par plusieurs justifications (dont les propos sont tirés des réponses au questionnaire, annexe 8) :

- le côté sportif / actif des garçons : « ils courent »
- l'utilisation des espaces sportifs différenciée : « les espaces sportifs sont utilisés à grande majorité par les garçons », « plus de garçons sur les terrains de sport », « l'utilisation des installations sportives est très genrée, c'est en écrasante majorité les garçons qui monopolisent les terrains. Les seuls moments où je vois des filles jouer, c'est quand je suis en classe et que je regarde par la fenêtre et que la cour est vide car tout le monde est en cours »
- l'appropriation de l'espace : « les garçons prennent plus de place que ce soit au niveau sonore ou même au sens propre du terme (grands gestes, etc) »
- les activités différenciées : « les garçons jouent plus, utilisent les terrains de basket et de foot, alors que les filles sont plus en train de parler »

Alors que d'autres nuancent ces propos : « on fait la même chose dans la cour », « on a très bien des filles qui jouent au volley et des garçons qui restent assis pour parler », « tous utilisent le terrain de foot

/ basket pour jouer par exemple. Les garçons s'assoient sur les bancs / gradins et discutent autant que les filles ».

Le lycée 2 a été présenté par les élèves de la même manière que le lycée 1, ainsi que les activités qu'ils.elles y font, à une exception près qu'il n'y a pas de terrain de foot / basket, ni d'autre installation sportive. Dans ce cas là, seulement 13% estiment que l'utilisation de la cour est différente entre les filles et les garçons. De même, ce ne sont que des filles qui ont répondu oui et elles disent qu'elles voient plus de filles rester dans les couloirs et que les garçons se posent plus dans la cour. Celles.ceux qui répondent que l'utilisation de la cour n'est pas différente entre les filles et les garçons expliquent cela par plusieurs raisons (dont les propos sont tirés des réponses au questionnaire, annexe 8) :

- éléments sportifs inexistant : « pas d'éléments de sport qui seraient privatisés par les garçons »
- cour où il y a très peu d'aménagements et peu d'activités à faire : « parce que y'a rien à faire à part parler », « la cour est neutre les élèves de tous sexe se posent simplement sur des bancs », « il n'y a pas d'éléments en particulier qui excluent certaines personnes »
- le manque d'utilisation de la cour : « quasiment personne ne l'utilise car tout le monde va devant le lycée à la récréation »

A travers ces résultats, on peut faire l'hypothèse que les enjeux de genre sont toujours existants au lycée, même s'ils sont moins prégnants qu'aux niveaux de classe inférieurs et même si la recherche se centre moins sur ce niveau. Les installations sportives et en particulier le terrain de foot semblent cristalliser ces inégalités de genre, c'est un point que les répondant.es relèvent particulièrement.

Ainsi, nous avons vu que les enjeux de genre semblent exister à tout âge, bien qu'ils soient bien moins explorés au lycée et moins considérés par les professionnel.les en crèche. Or, les collectivités ne semblent pas s'impliquer autant dans l'inclusion du genre dans les cours. En effet, les projets de réaménagements incluant une dimension de genre que nous avons pu observer avec l'agence Equal Saree concernent pour la très grande majorité des crèches, des écoles maternelles et des écoles élémentaires, et non pas des collèges et des lycées, dans lesquels ces enjeux semblent tout de même subsister.

La réussite du réaménagement ou de la construction égalitaire des cours et de la prise en compte du genre dans les cours, de la petite enfance à l'adolescence, nécessite l'implication des équipes pédagogiques, équipes d'animation, équipes de direction des établissements. Mais, cela passe également par l'implication des collectivités en charge de ces établissements, qui jouent un rôle non négligeable dans les directives de construction et de rénovation des établissements. Alors, à quel point la ville de Bordeaux, le département de la Gironde et la région Nouvelle-Aquitaine se saisissent de ce sujet ? Comment traitent-ils.elles ce sujet et le mettent ou non en avant dans les projets de rénovations ou de constructions des établissements qu'ils.elles gèrent ?

3. Une inégale prise en compte des questions de genre dans les cours de la part des institutions

Henry (2020) explique que « il n'y a pas de lien direct entre l'importance objective d'un problème et la surface publique qu'il occupe » (Henry, 2020). Il explicite qu'un problème social en devient un lorsque la population s'en saisit et le définit et que sa mise en lumière dans la sphère publique résulte en partie de travaux de recherche qui permettent de « rendre problématiques des situations auparavant socialement acceptées » (Henry, 2020). Il déclare que désormais, la recherche s'intéresse à la manière dont les problèmes sociaux sont pris en charge par les institutions publiques et que c'est cela qui peut permettre de délimiter leurs enjeux (Henry, 2020).

Dans cette partie, je vais analyser la manière dont les collectivités prennent en compte les enjeux de genre lors de leurs projets de réaménagements et de constructions des cours d'établissements scolaires et les freins que celles-ci rencontrent.

3.1 Des enjeux qui restent peu définis et flous selon les différentes institutions

Nous avons vu que les enjeux de mixité de genre à l'école sont inscrits dans la loi (voir 2.1). A Bordeaux, ils sont aussi indiqués plus ou moins clairement dans les textes et programmes officiels, ainsi que dans les projets de rénovations et constructions des établissements scolaires.

Pour les rénovations des crèches, écoles maternelles et élémentaires, dans le cadre du programme des Cours Buissonnières, l'accent est mis sur la végétalisation des cours avant tout. Ensuite, dans les objectifs de ce programme, il est mentionné les termes « partagées », « enjeux d'égalité », « chaque enfant peut se sentir bien, [...], fille ou garçon » (Ville de Bordeaux, 2023), « inclusion », « mixité des usages » (*Les cours buissonnières à Bordeaux*, s. d.), mais il n'est jamais précisément indiqué le terme mixité de genre. Les termes qu'ils.elles emploient concernent tout type d'inclusion (âge, handicap, genre, etc.). Lors de l'entretien avec l'agente de la ville de Bordeaux qui avait travaillé sur le projet des Cours Buissonnières, elle explique que le sujet de la mixité de genre est moins abordé maintenant :

« J'ai l'impression que la question de la mixité s'est fondue dans l'inclusion de tous (handicap, etc.) [...]. Au début on parlait de cours végétalisées et dégenrées et on ne l'emploie plus du tout ce terme. Peut être qu'il a un côté péjoratif, qu'il englobe moins de choses mais on a glissé vers une thématique plus globale. C'est peut-être pas une mauvaise chose mais la question de la mixité s'atténue peut-être un peu. » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

Il ne semble donc pas exister de réelle obligation / recommandation à prendre en compte le genre dans les projets du programme des Cours Buissonnières. Cependant, il est quand même pris en compte dans certains projets. En effet, l'agente explique qu'il n'existe pas forcément de réflexion à l'échelle globale des projets, mais que cela dépend du bon vouloir des acteur.rices du projet :

- au niveau de la ville : « on l'évoque plus dans des échanges informels » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4). Elle indique aussi qu'elle est en train de rédiger

un guide d'accompagnement des projets de réaménagement des cours dans lequel elle intègre des pistes de réflexion pour partager les usages de mêmes espaces, notamment avec la question du partage du terrain de sport. Mais elle souligne que cela dépend d'elle et que cela dépend des sujets que chaque agent.e veut mettre en avant dans son travail.

- au niveau des établissements :

« Selon les équipes, certains vont plus se saisir du mobilier, des aménagements, des jeux. Selon la directrice, certaines équipes vont plus ou moins être à même de se saisir de ces enjeux. [...] c'est une question de personnes et d'équipes volontaires. Par exemple, des écoles se sont senties brusquées pour les cours de cet été et ne l'ont pas vu comme quelque chose de positif, car trop braqué, ça dépend du feeling avec les utilisateurs. » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

« Je pense que la cour buissonnière facilite des ambitions déjà préexistantes chez des équipes déjà sensibles aux sujets. » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

- au niveau des équipes projet :

« Ça dépend des équipes, de leur volonté de se saisir de ce sujet. Pour les crèches c'est la même chose. Ça dépend aussi des paysagistes et des personnes en charge de la concertation. Par exemple, ça dépend si l'équipe de MOE est plus ou moins à cheval sur cette question, mais certains l'abordent peu, avec pas forcément d'ateliers qui abordent ça. » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

Pour les collèges, un programme général des collèges a été réalisé par la direction des collèges. Il s'agit d'un référentiel de construction, restructuration et maintenance des collèges girondins. Une partie de ce référentiel est dédiée à « Faire cohabiter petits-grands et assurer l'égalité filles-garçons » (Programme général des collèges, document transmis lors d'un entretien, 2023). Cette partie du programme a été réalisée par Edith Maruejols, avec son bureau d'étude ARObE, qui avait été mandaté par le département de la Gironde en 2018 afin d'intégrer les enjeux de mixité de genre à la construction et à la rénovation des collèges girondins. La responsable du développement d'Equal Saree France relève que, à la lecture d'appels d'offres pour des projets de cours de collèges girondins, une partie de l'appel d'offres évoquait ces enjeux de mixité rédigés par Edith Maruejols (responsable du développement d'Equal Saree France, entretien, 19 août 2024, annexe 2). Elle recommande de former des cours sans espace central, qui sont facilement appropriables pour seulement la pratique sportive, mais plutôt avec "une distribution en rond-point". Elle souligne aussi l'importance de créer des petits îlots d'intimité qui sont souvent les seuls aménagements qui permettent une réelle mixité filles - garçons. Concernant les usages, elle explique qu'il est important de proposer des espaces qui permettent plusieurs usages, afin de ne pas contraindre les élèves. Par ailleurs, elle rappelle que, malgré l'importance des (ré)aménagements des espaces, il est nécessaire de mettre en place des projets pédagogiques qui encouragent les pratiques mixtes et le changement. Ces recommandations réalisées par Edith Maruejols sont obligatoires à prendre en compte dans les projets d'aménagements et de réaménagements des collèges, c'est « non négociable » (agente du Département, entretien, 8 juillet 2024, annexe 5).

La directrice de l'éducation et des collèges au Conseil départemental de la Gironde explique que, pour réaliser ce travail, ils.elles avaient réalisé des observations dans les cours afin de comprendre l'occupation dans la cour par les élèves. Ce qu'il en est ressorti est qu'il a été observé une « prédominance des garçons lorsque les cours étaient linéaires » (agente du département, entretien, 8 juillet 2024, annexe 5) et qu'il est donc nécessaire de proposer des espaces permettant des usages variés (jeu dynamique, jeu calme, zones de respiration, temps de repli). Ces objectifs ont été appliqués aux constructions de nouveaux collèges et aux réaménagements de collèges existants avec un temps d'observation en amont. Durant les temps de concertation, une référente égalité dans les cours est garante de la modalité de concertation et du bon suivi du programme et des lignes directrices de celui-ci en matière d'égalité entre les filles et les garçons.

Lors de l'entretien, elle raconte aussi qu'il n'a pas été simple de mettre en place la prise en compte de ces enjeux au sein du Département. Cela a commencé par une rencontre hasardeuse avec Edith Maruejols et cela a ensuite nécessité une « impulsion du président [au sein de l'assemblée départementale] » (agente du département, entretien, 8 juillet 2024, annexe 5) afin de créer une mission égalité diversité, d'être labellisé AFNOR² et de réaliser le travail avec Edith Maruejols.

Un guide de programmation des lycées a été rédigé par la Région Nouvelle-Aquitaine en 2019, afin de décrire les orientations de la Région en termes de construction des lycées. L'aménagement ou réaménagement des cours y est peu abordé, et pas une fois la question de la mixité de genre (hormis dans une petite partie concernant l'utilisation des sanitaires), ou de l'égalité filles - garçons n'y est mentionné, fait qui a été confirmé lors d'un entretien avec un agent de la Région. Bouvatier (2022) explique que « les initiatives croisant angle spatial et perspective de genre restent, à ce jour, encore ponctuelles et isolées, en particulier dans les établissements du secondaire » (Bouvatier et al., 2022, p. 34). Cependant, les quelques initiatives engagées pour la prise en compte du genre dans les cours de lycées restent trop limitées pour conclure de leurs possibles bénéfiques et ne témoignent pas d'une « appréhension globale et systématique du sujet » (Bouvatier et al., 2022, p. 34).

Lors des entretiens réalisés avec les agent.es de la Région, il m'a semblé que les enjeux de genre dans les cours de lycée et la question de savoir comment la Région traite cela reste floue :

- soit la question semble déjà prise en compte : « ce sont des questions régulièrement étudiées sur les lycées » (référente jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6), « il y a une volonté de ... en fait les questions de genre et mixité c'est mis sur la table à chaque fois qu'il y a un projet où c'est pas le centre, c'est de faire attention à ça » (référent jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6), « en fait, c'est partout. [...], c'est tellement dans l'habitude, c'est déjà dans les tuyaux. » (référente jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6)
- soit le sujet semble inexistant ou situé autre part :

« Je ne sais pas si je vais vous être d'une grande aide car quand M. [...] nous a parlé de votre mémoire, on s'est tous interrogés en se demandant s'il y avait des problématiques de genre dans les cours de lycée ? Mais on n'a jamais eu de problématiques de mixité. [...] Au lycée, je n'arrive pas à retrouver un quelconque problème de mixité. » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6)

² La labellisation AFNOR Egalité professionnelle entre les femmes et les hommes « atteste du respect de l'égalité des droits entre vos collaborateurs hommes et femmes » (URL : <https://certification.afnor.org/ressources-humaines/label-egalite-professionnelle-entre-les-femmes-et-les-hommes>)

« Je pense qu'il y a plus de problèmes de mixité au collège » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6)

- cela semble aussi être selon la volonté des équipes de s'y intéresser ou non :

« Oui il y a des référents égalité hommes femmes dans tous les services, chez nous c'est une collègue, pour la direction de la construction. Elle participe à toutes les réunions égalité hommes femmes et elle envoie les comptes rendus de ces réunions à l'ensemble des services. » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6)

La question de la mixité de genre dans les cours de lycée semble être assez lointaine, ou déjà réglée. Et pour autant : « On a découvert qu'on a des référents mixité » (référente jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6).

Or, Bouvatier (2022) souligne que la « négation du rôle des institutions collégiennes et lycéennes dans la production et le renforcement des inégalités de genre perdurent et affectent la mise en place d'initiatives ambitieuses pour les limiter » (Bouvatier et al., 2022, p. 44).

Il semble donc que la question de la mixité filles - garçons dans les aménagements et réaménagements de cours soit assez floue, peu définie et surtout non imposée, sauf pour le Département et les collèges.

3.2 La difficulté du partage des compétences et des connaissances

Un point qui est souvent revenu en entretien est la difficulté de la transversalité des compétences et des connaissances.

En effet, les villes, départements et régions se chargent de la construction et du réaménagement des crèches, écoles maternelles, écoles élémentaires, collèges et lycées, mais non pas de l'usage qui en est fait après, qui relève de l'Education Nationale.

L'agente de la ville de Bordeaux explique que :

« il n'y a pas de suggestions ou de demandes formelles pour que ce soit un espace mixte, car ce sont les enseignants qui surveillent la cour et ils dépendent de l'Education Nationale et la Ville n'est pas légitime de dire quoi faire aux enseignants. [...], les Cours Buissonnières portent cet enjeu là mais il n'y a pas de formations. » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

Elle admet que « il pourrait y avoir un croisement à faire » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4) entre les deux entités. Cependant, dans le processus de projet des Cours Buissonnières, il est prévu un temps pour instaurer des règles d'utilisation, quelques mois après la livraison, avec les utilisateur.rices, dans le but de coordonner les différents usages, notamment entre le périscolaire et les équipes pédagogiques. Cela peut être un moyen de transmettre certains enjeux importants de mixité de genre dans la cour, seulement de manière informelle, comme l'agente l'évoque, mais cela ne peut pas être imposé.

De même, l'agent de la Région explique que le fonctionnement du lycée ne dépend pas de la Région, et qu'ils.elles n'ont donc pas la légitimité à imposer des usages :

« Après ça reste soumis aux contraintes d'encadrement et de moyens d'encadrement dont dispose l'établissement et qui n'est pas à la main de la région, car le chef d'établissement dépend de l'Education Nationale, on lui met à disposition les bâtiments, mais derrière on a aucune action sur l'organisation même du fonctionnement du lycée » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6).

Il explique aussi qu'ils.elles ne travaillent pas ensemble : « On ne travaille pas vraiment avec l'éducation nationale. De la même manière que l'éducation nationale ne travaille pas beaucoup avec les régions » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6).

Bouvatier (2022) souligne que ce partage des compétences complique la prise en charge des enjeux de genre et qu'il est nécessaire que les entités travaillent ensemble pour que les règles d'utilisation et les usages de la cour puissent aller dans le sens des réflexions engendrées au moment de leur construction ou réaménagement.

3.3 Le manque de moyens alloués

Le sujet du genre dans les cours d'école est une problématique récente et souvent les porteur.ses de projets qui souhaitent s'en préoccuper font face à des manques de moyens financiers, d'effectifs ou de formations.

En effet, l'agente de la ville de Bordeaux estime que le système scolaire manque de formations sur la prise en compte du genre à l'école et que cela conditionne le manque de préoccupations à ce sujet :

« Pour moi, je pense que les personnes qui travaillent dans les écoles devraient avoir une obligation de formation de la prise en compte du genre car ça va au delà de la cour, je pense que la question du genre se réfléchit au delà de la cour, même si la cour est un bon outil pour questionner certaines choses » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4).

Bouvatier (2022) explique que malgré la volonté de tenir compte des enjeux de genre et d'égalité dans la rénovation ou la construction des établissements, cela ne suffit souvent pas, faute de moyens financiers (« coûts engendrés par des espaces plus favorables à l'égalité des genres » (Bouvatier et al., 2022, p. 40)), humains (« recours à des expert-es » (Bouvatier et al., 2022, p. 40)), de formations (manque de sensibilisation aux problématiques de genre chez les acteur.rices du projet, notamment « les personnes en charge de la conception, de la construction, de la sélection des projets et de leur suivi – notamment les services techniques des collectivités » (Bouvatier et al., 2022, p. 40)). Or, les autrices soulignent que si l'on se limite à la rénovation ou construction égalitaire seule, cela ne suffit pas, et qu'il faut des changements plus profonds, d'où l'intérêt des sensibilisations par exemple. Ce manque général de formation des acteur.rices des projets implique un manque de considération des inégalités de genre, qui sont « rarement considérées comme structurantes et tendent, au contraire, à être perçues comme résolues ou résiduelles » (Bouvatier et al., 2022, p. 44), fait que l'on semble observer lors des entretiens avec les agent.es de la Région notamment.

3.4 D'autres considérations pouvant contribuer à cette prise en compte inégale du genre dans les cours par les différentes institutions

Un projet phare des villes

Lors de l'entretien avec l'agente de la ville de Bordeaux, celle-ci évoque le fait que les projets de réaménagement des cours d'école peuvent rapidement devenir des projets de mandat. Etant donné que les villes agissent à un niveau local, proche des habitant.es et que ces projets touchent à des lieux de vie, de sociabilisation, ce type de projet peut être rendu visible facilement et représenter un « projet municipal » (agente de la ville de Bordeaux, entretien, 2 juillet 2024, annexe 4). La responsable du développement d'Equal Saree France souligne aussi le fait que c'est devenu le « nouveau projet phare » (responsable du développement d'Equal Saree France, entretien, 19 août 2024, annexe 2) de certaines communes qui se lancent dans ces projets.

L'impression que les questions de genre ne concernent plus les lycéen.nes

Bouvatier (2022) explique que « face au constat d'inégalités genrées se jouant dans l'espace scolaire, les agent.es des collectivités et de l'Éducation nationale reportent le plus souvent la responsabilité sur la socialisation enfantine des élèves et sur les pratiques éducatives des familles » (Bouvatier et al., 2022, p. 44). Comme évoqué plus haut, l'agent de la Région estime que la question du genre ne se pose plus au lycée : « je pense qu'il y a plus de problèmes de mixité au collège. Quand on arrive au lycée, c'est plus la même façon de vivre la scolarité. » (agent de la Région, entretien, 26 juillet 2024, annexe 6). C'est un point qui a aussi été relevé par l'agente de la Ville de Bordeaux.

L'impression que la cour de récréation n'est plus importante pour les lycéen.nes

La responsable du développement d'Equal Saree France relève que, dans l'imaginaire collectif, la cour de récréation a une importance fondamentale en élémentaire et en maternelle, moins au collège et quasiment plus du tout au lycée. Elle explique qu'il peut être intéressant d'arrêter de voir la cour de récréation comme seulement un espace où jouer mais plutôt comme un espace laissé libre à l'appropriation : « tu pourrais considérer que les cours de lycée pourraient être comme ça aussi, ou en tout cas, être aussi un espace de projet pour eux, où ils pourraient faire des petites constructions, j'en sais rien, se sentir investi dans l'espace, c'est pas du tout le cas » (responsable du développement d'Equal Saree France, entretien, 19 août 2024, annexe 2).

Et peut-être que si l'on proposait du jeu aux lycéen.nes, ils.elles l'utiliseraient : « Je serai curieuse de voir comment serait utilisé un toboggan dans un lycée, mais pourquoi pas, on se dit peut-être qu'ils sont trop grands mais peut-être que ça leur plairait » (référente jeunesse, entretien, 10 juillet 2024, annexe 6).

L'enjeu du genre se fond avec d'autres enjeux

Bouvatier (2022) relève qu'il existe une « mise en concurrence » (Bouvatier et al., 2022, p. 44) de tous ces enjeux : désimperméabilisation, végétalisation, mixité de genre, accessibilité, inclusion, etc. Cela

peut mener à une invisibilisation des enjeux de genre, ou en tout cas à une mise à niveau de tous ces enjeux et celui du genre peut passer un peu plus inaperçu. C'est aussi un point que souligne la responsable du développement d'Equal Saree France qui explique que, dans la très grande majorité des appels d'offres qu'elle consulte concernant des projets de réaménagement ou de construction de cours d'établissements scolaires, le point systématiquement mis en avant est celui de la désimperméabilisation et que l'enjeu du genre est souvent un « bullet point parmi tous les bullet points » (responsable du développement d'Equal Saree France, entretien, 19 août 2024, annexe 2). De plus, il lui semble peu mentionné le terme de *genre*, mais davantage ceux de *mixité* et *d'inclusion*, qui sont moins précis sur la réalité de l'enjeu.

Ainsi, on remarque que les enjeux de genre dans les cours sont pris en compte de manière inégale par les différentes collectivités, et ce, pour différentes raisons, avancées par la recherche ou lors d'entretiens avec des agent.es des collectivités et des actrices des projets de réaménagements de cours.

4. Conclusion et limites

Ce travail de fin d'études avait pour objectif d'analyser la manière dont les collectivités (commune, département, région) se saisissent des enjeux d'égalité de genre lors des réaménagements et constructions de cours, de la crèche au lycée, dans le cadre d'une étude de cas à Bordeaux et les freins à une égale prise en compte du genre selon les différentes institutions.

Il s'agissait tout d'abord de comprendre quels sont les enjeux de genre dans la cour à chaque niveau, leur existence et leur importance. Les résultats de la recherche montrent que ces enjeux existent à tout niveau, avec un degré d'importance et une considération variable. En effet, à la crèche, la recherche montre que les stéréotypes de sexe s'installent déjà, dès le plus jeune âge, de part les comportements, souvent inconscients, des professionnel.les et la configuration de la cour et des jeux mis à disposition des enfants, mais que les professionnel.les en ont peu conscience et le reconnaissent peu. Dans les cours maternelles et élémentaires, les enjeux de genre prennent toute leur importance et leur signification, avec le fameux terrain de foot au milieu de la cour investi par les garçons qui entraîne des inégalités de genre entre les filles et les garçons et un développement inégal de leurs compétences, et qui est un enjeu reconnu dans la recherche et par les professionnel.les. Au collège, la recherche commence à se faire rare sur le sujet, mais certains écrits montrent que les enjeux de genre dans la cour du collège sont dans la continuité de ceux qui existent en école élémentaire. Enfin, les enjeux de genre dans les cours de lycée sont peu considérés dans la recherche et par les professionnel.les, alors que des élèves semblent les observer eux.elles-même.

Ensuite, les différents entretiens avec des acteur.rices clés des réaménagements et constructions des cours, à la Ville de Bordeaux, au Département de la Gironde et à la Région Nouvelle-Aquitaine ont permis de comprendre que les enjeux de genre dans les cours ne sont pas pris en compte de la même manière par ces différentes institutions. En effet, à la Ville de Bordeaux, dans le cadre de leur programme de réaménagement des cours de crèches, d'écoles maternelles et d'écoles élémentaires, les Cours Buissonnières, aucune obligation / recommandation ne semble faite pour intégrer le genre dans les réaménagements. Cela passe plutôt par des discussions informelles entre les acteur.rices, selon la volonté ou non des porteur.ses de projet de s'y intéresser et selon la bonne réceptivité ou non des personnels de direction des établissements. Au Département, un travail avec Edith Maruejols a été réalisé et désormais, l'aspect du genre dans les constructions et réaménagements des cours est non négociable et une mission est dédiée à la vérification de la bonne application de ces principes. Enfin, à la Région, le sujet est très flou, comme si la question du genre au lycée n'existait plus ou avait déjà été prise en compte. De plus, le partage des compétences entre ces institutions et l'Education Nationale semble compliquer la bonne application des mesures d'égalité filles - garçons dans les cours, car seul l'aménagement ne suffit pas, il s'agit aussi de mettre en place des règles d'utilisation en adéquation avec les enjeux de genre. Enfin, un manque de moyen alloué à la question du genre complique la bonne prise en charge de ces sujets.

Ces résultats suggèrent l'importance de la prise en compte des questions de genre dans les établissements dès le plus jeune âge et durant toute la scolarité, de la crèche au lycée, afin de ne pas véhiculer des stéréotypes de genre que les enfants intègrent et qui sont le terreau d'inégalités femmes - hommes plus tard. Ces résultats avancent aussi l'importance de la formation et de la sensibilisation chez les porteur.ses de projet travaillant dans les collectivités, ainsi que chez l'ensemble des

professionnel.les travaillant dans les établissements scolaires, afin de prendre en compte, dans leur globalité et leur complexité, les enjeux de genre chez les enfants, au-delà de l'aménagement de la cour.

Toutefois, cette recherche présente plusieurs limites. Tout d'abord, le nombre restreint de participant.es à mon étude et la fiabilité des déclarations des participant.es altèrent l'objectivité de mon travail. En effet, mon travail se base sur une étude qualitative, mais les réponses fournies par les participant.es peuvent être subjectives et influencées par leur propre perception sur ce sujet. En particulier, les questions de genre dans les établissements scolaires et la remise en question des pratiques des professionnel.les peuvent être sujet à controverse et des points de tension. Et les perceptions liées au genre peuvent être fortement influencées par les normes culturelles et sociales que chacun.e subit au quotidien. Il peut alors être compliqué pour chacun.e de se questionner et de remettre en question des normes intégrées depuis son plus jeune âge. De plus, les observations que j'ai réalisées étaient très courtes et ne m'ont pas permises de réellement appréhender par moi-même la question de l'inégale répartition des enfants dans ces espaces. Enfin, le manque de recherches concernant les niveaux du collège et du lycée limite ma capacité à appuyer les observations et les analyses que j'ai réalisées, d'autant plus qu'il m'a été impossible de réaliser par moi-même des observations au collège et au lycée.

Des recherches futures pourraient s'intéresser à l'importance d'une valorisation des cours de lycées ou encore à l'impact qu'a sur les enfants le manque de formation sur les sujets de genre chez les professionnel.les des établissements scolaires et chez les acteur.rices des institutions publiques.

En conclusion, ce travail de fin d'études tente de démontrer que l'inégale prise en charge des questions de genre par les collectivités lors des projets de réaménagements et de constructions de cours d'établissements scolaires n'est pas forcément justifiée par une inégale importance des enjeux de genre dans les cours.

Références

- Aurrière, M. (2020). *Réduire les stéréotypes de genre sur la cour de récréation*. Education.
- Aymon, M. (2017). *La socialisation différenciée de genre en crèche. L'influence de l'aménagement de l'espace*.
<https://sonar.ch/hesso/documents/317854>
- Bouvatier, V., Etienne, L., Réguer-Petit, M., & Titli, L. (2022). *Les espaces scolaires du secondaire au prisme du genre*. Agence Phare.
https://ires.fr/wp-content/uploads/2023/02/Genre_et_Espace_scolaire_2022.pdf
- Charte nationale d'accueil du jeune enfant (2021).
- Convention internationale des droits de l'enfant (1989).
- Cresson, G. (2010). Indicible mais omniprésent : Le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance: *Cahiers du Genre*, n° 49(2), 15-33. <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0015>
- Delalande, J. (2003). Culture enfantine et règles de vie : Jeux et enjeux de la cour de récréation. *Terrain*, 40, 99-114. <https://doi.org/10.4000/terrain.1555>
- Depoilly, S. (2015). Filles, garçons... et les interstices de l'école. *Diversité*, 179(1), 105-109.
<https://doi.org/10.3406/diver.2015.3997>
- Ducret, V., & Nanjoud, B. (2012). *La poupée de Timothée et le camion de Lison. Guide d'observation des comportements des professionnel-le-s de la petite enfance envers les filles et les garçons*. Le 2e Observatoire. https://2e-observatoire.com/downloads/poupee_guide_interieur_simple_web.pdf
- Equipe*. (s. d.). Equal Saree. Consulté 19 août 2024, à l'adresse <https://equalsaree.org/fr/equipe-2/>
- Gilles, E. (2021). *La cour de récréation à l'épreuve du genre au collège*. Géoconfluences.
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-de-l-ecole/cour-recreation-genre>
- Grosso, C. (2013). *Genre et petite enfance à la crèche. Dossier d'analyse des pratiques professionnelles*.
https://www.acepprif.org/wp-content/uploads/2016/11/2013_08_DIU_genre_GROSSO_chrystel_dossier_analyse_pratiques_professionnelles.pdf
- Henry, E. (2020). Construction des problèmes publics. In *Dictionnaire des mouvements sociaux: Vol. 2e éd.*

- (p. 152-158). Presses de Sciences Po; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0152>
- Le Guen, E. (2022). *La récréation, un espace et un moment de l'expression d'inégalités de genre*. Education.
- Les cours buissonnières à Bordeaux*. (s. d.). Site officiel de la ville de Bordeaux. Consulté 19 août 2024, à l'adresse <https://www.bordeaux.fr/p148196/les-cours-buissonnieres-a-bordeaux>
- Martinez, C. (2017). *Le Guide Référentiel «Genre et Espace Public» de la ville de Paris : Une politique urbaine genrée innovante*. 137.
- Maruéjols, E. (2022). *Faire je(u) égal. Penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants*. (Double Ponctuation).
- Monnard, M. (2016). Occuper et prendre place : Une lecture des rapports de pouvoir dans la cour de récréation: *Espaces et sociétés*, n° 166(3), 127-145. <https://doi.org/10.3917/esp.166.0127>
- Plateau, N. (2020). Espace ou géopolitique genrée d'une cour de récréation. In *L'école à travers le cinéma* (p. 75-91). Mardaga; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mard.derob.2020.01.0075>
- Préfet de la Manche. (2018). *Atelier n°4 : La petite enfance*.
<https://www.manche.gouv.fr/index.php/contenu/telechargement/37757/268223/file/CONTINUITE%20E2%95%A0%C3%BC-Livret%204-V2.pdf>
- Ricaud-Droisy, H., Oubrayrie-Roussel, N., & Safont-Mottay, C. (2019). 2. Éléments de base sur le développement. In *Psychologie du Développement: Vol. 3e éd.* (p. 45-116). Dunod; Cairn.info.
<https://www.cairn.info/psychologie-du-developpement--9782100775538-p-45.htm>
- Ville de Bordeaux. (2023). *Les cours buissonnières. Crèches, écoles maternelles et élémentaires*.

Annexes

Annexe 1 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Cofondatrice d'Equal Saree

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec la cofondatrice d'Equal Saree, le 05 août 2024. L'entretien a été réalisé en présentiel et a duré environ 20 minutes.

Grille d'entretien

- Si tu devais me décrire Equal Saree, qu'est-ce que tu me dirais ?
- Caractéristiques de l'entreprise : comment elle a été créée, la date de création, le système d'emploi, etc.
- Quels sont, selon toi, les plus gros projets de l'entreprise ?
- Comment est gérée l'entreprise ?
- Comment est gérée la collaboration avec la France ?
- Comment vois-tu le futur de l'entreprise ?

Compte-rendu d'entretien

- Si tu devais me décrire Equal Saree, qu'est-ce que tu me dirais ? Pour décrire l'entreprise, en quelques mots.

Bon, je te la décrirai comme c'est décrit dans le site internet. Equal Saree, nous sommes un groupe de femmes, architectes, urbanistes, du monde de la recherche, avec un positionnement féministe. Et notre mission, c'est construire, contribuer un petit peu à construire l'égalité à travers le travail de l'espace.

- Il n'y a que des architectes urbanistes dans l'équipe ?

Pour l'instant, si. C'est vrai qu'après on a des formations complémentaires, ou artistes, ou médiatrices artistiques. Mais de base on est architectes et urbanistes. Et après il y a l'administrative comptable. Et les filles stagiaires, c'est vrai que vous avez d'autres formations.

- Est-ce que tu peux me donner un peu les caractéristiques de l'entreprise ? Quand est-ce qu'elle a été créée ? Comment ça a été créé ?

En 2010, nous avons commencé Equal Saree, à l'université. On était étudiantes. En 2010 c'était une association. Même je pense que c'était peut-être 2012. Le groupe a commencé en 2010 et l'association en 2012, si je ne me trompe pas. C'était un groupe, on était un groupe de filles qui avons eu l'opportunité d'aller faire un projet de coopération en Inde. Et c'est là où nous avons découvert toute la problématique de l'espace public, l'accès à l'espace public des femmes. Et un peu, oui, nous avons commencé... nous avons découvert toute cette thématique. Et aussi l'option de pouvoir penser les espaces publics avec la participation, les personnes qui habitent. Ça c'est 2010, nous avons commencé ce processus. En 2012, nous avons fondé l'association Equal Saree parce que nous avons fait un workshop international, entre les deux universités, Barcelone et Delhi, et pour faire ça, on avait besoin

de se mettre en association. On a fait le workshop international. En 2013, on a rendu nos projets finaux d'architecture. En 2014, nous avons eu le premier projet professionnel, c'était un projet de coopération Tanger et Catalogne. A ce moment-là aussi, nous avons fait toute la recherche action sur les cours d'école, menée par une cofondatrice dans son master de genre Femmes et Citoyenneté. On était quatre à ce moment-là. Et on pourrait dire qu'en 2017, on a commencé le projet professionnel sérieux. Depuis 2014, on a eu des projets, des petits projets. Mais en 2017, on s'est toutes mises à plein temps. Une cofondatrice a fait sa thèse doctorale aussi en parallèle qui nous a donné beaucoup de force. Puis après, Equal Saree France, je pense que c'est en 2021. Et maintenant, on est en train de devenir une coopérative.

- C'est quoi la différence entre association et coopérative ?

Association, c'est une entité à but non lucratif. Mais c'est vrai que notre projet, c'est un projet plutôt d'entreprise. Ça fait très longtemps qu'on veut devenir une coopérative. Et ici, on est toutes auto-entrepreneuses, sauf l'administrative comptable, qui est salariée. On a choisi ce format, qui nous permet de faire d'autres collaborations de forme individuelle. Et en même temps, c'est moins d'argent pour l'entreprise. Après 5 ans comme ça, on verra.

- Et comment ça marche pour tout ce qui est gestion des projets, etc. ? En fait, est-ce que vous êtes toutes au même niveau de gestion des projets ? Ou il y a, par exemple, une ou deux manageuses et après, vous répartissez comme ça les projets selon les compétences de chacune ?

Dans l'entreprise, nous avons comme toute la couche de direction d'entreprise avec quasiment toutes les filles de l'entreprise. Et après, des collaboratrices et des stagiaires.

Alors, quand il y a un projet, quand on gagne un projet, ce qu'on fait toujours, c'est en fonction un peu de notre spécialité dans l'équipe et de notre emploi du temps aussi, de notre charge de travail, on distribue le projet à une manageuse, une coordonnatrice. Et cette coordonnatrice, c'est la personne qui va avoir le lien avec le client. Et après, tout ce qui est le développement, la production technique, on se distribue en fonction du temps, des charges et des capacités. Mais c'est vrai qu'on fonctionne un peu en équipes. Ici, on a l'équipe participation, études urbaines, conseils, conception d'espace public. Mais c'est vrai qu'on est plusieurs à chaque projet. On est toujours deux, au minimum, dans chaque thématique.

- Comment la collaboration avec la France est arrivée ? Est-ce que vous en aviez déjà eu l'idée avant ?

On avait déjà l'idée depuis longtemps, puisque dans l'équipe, on était deux à parler français, à avoir un lien avec la France. Alors c'est l'actuelle responsable d'Equal Saree France qui nous a trouvé en faisant un benchmark qu'elle faisait dans l'autre entreprise où elle travaillait avant. Elle nous a fait un entretien sur un des projets référents d'Equal Saree. Et en faisant cet entretien, je me souviens beaucoup du moment, ensemble, elle a vu qu'elle aimait beaucoup ce qu'on faisait chez Equal Saree. Elle nous a proposé en disant moi je veux faire ça en France, comment faisons-nous ? Et on a décidé ensemble en ligne, on ne s'était pas rencontrées en personne. Mais on a décidé de commencer le projet en France.

- Et du coup, du côté espagnol, vous aidez aussi au développement français ?

Si, tout ce qui est développement, tout ce qui est entreprise, beaucoup de décisions, on les prend ensemble. Et puis dans la production aussi. C'est une entreprise qui a comme deux territoires.

Formellement, c'est encore un peu bizarre. On est une association, en France on est chez Coopaname. Mais parce qu'on est au début un peu. Et on est petite.

- C'est quoi selon toi, vos plus gros projets ici en Espagne ?

Mamifera, c'est un des plus gros projets. Et les cours d'école aussi. La méthodologie des cours d'école, avec le guide. Pour moi, c'est la méthodologie. Après, on l'a appliqué dans plusieurs projets. Mais surtout la méthodologie, c'est ce qui est fort. Et après, on a un autre gros projet d'espace public, qui est l'exemple de comment on peut construire un espace avec l'approche féministe. Après, c'est vrai que je pense qu'on est en train de nous positionner, on peut dire, comme expertes en participation inclusive. Autant en France qu'ici.

- Et ma dernière question, c'était comment tu vois le futur de l'entreprise ?

C'est très ouvert cette question. Moi, je pense que l'entreprise va évoluer. Parce que dès le début, Equal Saree, c'est un projet qui évolue assez rapidement. Même si on est très petite, on évolue rapidement. L'équipe aussi évolue. Moi, j'imagine une entreprise, on l'est déjà, mais j'imagine une entreprise très transversale, une coopérative où tout le monde a le droit de prendre une décision. C'est vers où on va. J'imagine une entreprise où il y a des générations de femmes différentes. J'imagine que plutôt ça va être comme un renouvellement générationnel ou un truc vivant pour moi. Et pour moi, Equal Saree, c'est, évidemment, on a un ADN très clair, une mission très claire, mais à la fin, le projet dépend des personnes qui forment le projet et des spécialités, des formations et des envies de travail des différentes femmes qui forment le projet.

Annexe 2 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Responsable du développement d'Equal Saree France

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec la responsable du développement d'Equal Saree France, le 19 août 2024. L'entretien a été réalisé en distanciel et a duré environ 1 heure.

Grille d'entretien

- Si tu devais me décrire Equal Saree, qu'est-ce que tu me dirais ?
- Caractéristiques de l'entreprise : comment elle a été créée, la date de création, le système d'emploi, etc.
- Quels sont, selon toi, les plus gros projets de l'entreprise ?
- Comment est gérée l'entreprise ?
- Comment est gérée la collaboration avec l'Espagne ?
- Comment vois-tu le futur de l'entreprise ?

- D'où t'es venu, toi personnellement, le constat que les collèges et les lycées étaient beaucoup moins traités que les crèches, écoles maternelles et élémentaires sur le sujet du genre ?
- Comment vois-tu le genre dans les projets en général ?
- Est-ce que tous les projets de réaménagement de cours (peu importe le niveau) auxquels tu réponds ont tous une dimension d'inclusion du genre ou non ?

- Quel est ton positionnement dans le groupement avec Alto Step ? Est-ce que ça a été chaque année le même groupement ? Quelles entreprises étaient dedans ? Quel était ton rôle à toi ? Qui est AltoStep ?

Compte-rendu d'entretien

- Est-ce que tu peux me redire les caractéristiques de l'entreprise donc quand est-ce qu'elle a été créée en France, comment elle a été créée, le système d'emploi etc. ?

Alors du coup on l'a créé, enfin on a commencé à le monter en février 2021 puisqu'on entame la quatrième année là donc ça doit être ça 2021. Alors du coup c'était une initiative personnelle, moi à titre perso je bossais déjà sur les sujets de prise en compte du genre et d'inclusion dans ma boîte précédente et on avait rencontré Equal Saree dans le cadre d'une mission sur ce sujet là et moi après le Covid j'avais envie de rentrer dans le sud et du coup j'ai commencé à chercher des boulots et je trouvais rien d'intéressant dans le sud, enfin en tout cas qui me plaisait dans des boîtes un peu engagées, que ce soit du point de vue social ou du point de vue environnemental. J'ai dû refaire un article sur Equal Saree pour mon ancienne boîte et quand j'ai relu tout ce qu'elles faisaient, je me suis dit en fait c'est moi quoi, c'est ce que je veux faire en France. Comme elles avaient déjà cet élan vers la France, parce que tout leur site était traduit en français, mais je voyais qu'elles n'avaient pas encore de projet en France. A cette époque là, la question du genre était quand même pas aussi... même si aujourd'hui c'est loin d'être présent dans tous les projets, on en voit quand même de plus en plus, mais c'était pas si présent que ça. Ce que je trouvais intéressant pour dans Equal Saree, à l'époque, par rapport à la France, c'est qu'elles avaient à la fois cette compétence sur les sujets de prise en compte du genre dans l'aménagement, de l'inclusion, la capacité de conseil, le volet urbain stratégie et qu'elles avaient à la fois la capacité de maîtrise d'oeuvre. Quand on avait fait le benchmark, c'était assez rare de trouver des projets qui étaient passés à l'opérationnel et moi j'avais trouvé ça très chouette d'avoir une agence avec cet adn là, qu'elles défendaient comme tel et qui pouvait aller depuis le conseil jusqu'à la mise en oeuvre opérationnelle du projet. Donc je leur avais envoyé une bouteille à la mer en disant coucou on a tout pour s'entendre est-ce que ça vous dit qu'on monte un projet en France et six mois après on se lançait dans l'aventure.

Du coup pour les sujets plus peut-être de modèle français, donc moi à la base j'ai vraiment cette idée de pouvoir valoriser ce côté depuis le conseil jusqu'à la maîtrise d'oeuvre puisqu'à l'époque, en France, c'était plutôt des femmes issus du milieu de l'urbanisme, de la géographie ou de la sociologie qui traitaient des sujets de prise en compte du genre et pas trop des architectes. Donc moi j'avais vraiment envie qu'on puisse faire ça en France, mais pour le moment on l'a mis en stand by ce côté maîtrise d'oeuvre parce que si tu as envie de faire la maîtrise d'oeuvre en France, ou tu peux être une agence étrangère qui pratique en France, mais il faut des équivalences et les filles ne se sentaient pas encore des sujets réglementaires et même maintenant qu'on est un peu plus aguerries, on pourrait peut-être commencer à s'y mettre doucement, le truc c'est qu'en France il y a vraiment cette distinction de paysagiste et architecte. Donc dans les appels d'offres d'espaces publics, ils demandent souvent la compétence paysagiste DPLG. Donc je ne me suis pas repenchée dessus, mais je me demande à quel point, dans tous les cas, ce serait possible pour elles, du point de vue de cette compétence, de pouvoir faire de la maîtrise d'oeuvre en France sans avoir de paysagiste. Du coup on est plutôt positionnées sur le volet, comme finalement les autres agences qu'il y avait déjà avant nous, sur la participation et sur le conseil sur la prise en compte du genre dans l'aménagement.

Dans le modèle juridique, on s'était beaucoup posé la question de quel modèle adopter, est-ce qu'on faisait une entreprise, une association, autre chose. Et le modèle de l'entreprise, ça engageait tout de

suite des frais. Donc ça, étant donné qu'on savait pas du tout, on se connaissait pas trop, on savait pas comment ça allait marcher, on n'était pas trop partantes. L'association, c'est un bon modèle mais le problème c'est que tu ne peux pas être salarié de ton association, enfin, tu ne peux pas être gérant et salarié de ton association. Donc moi j'ai eu vent de ce système là de coopérative d'activité et d'emploi. En me renseignant, c'était un modèle qui était idéal pour nous. Une fois qu'on a accumulé suffisamment de chiffres d'affaires, j'ai pu me salarier petit à petit. Puis ça permettait facilement de faire la transmission entre l'Espagne et la France, enfin c'était un modèle parfait pour nous. Il y avait tout le volet gestion, administratif, comme c'est une grosse structure, ils avaient aussi des personnes référentes sur les appels d'offres donc voilà ça je pense que ça nous a permis rapidement d'être opérationnelles, d'avoir aussi des soutiens et de l'aide. Et en plus de ça, ça nous a donné accès à tout un réseau de coopérateurs à l'intérieur de Coopaname et on a gagné nos premiers appels d'offres avec des coopanamiens.

- C'est quoi selon toi les plus gros projets du côté français, du point de vue de l'importance ?

J'espère que l'ADEME et l'étude pour les enfants, on pourra le considérer comme un gros projet. Après, un gros projet, c'est les cours d'école à bordeaux, c'est un très gros projet parce que c'était long et c'était beaucoup d'apprentissage sur plein de choses.

- Comment vois-tu le futur de l'entreprise toi du côté français ?

Déjà à court terme, que ça se développe davantage dans le sud et que ça puisse se consolider dans le sud. En termes de type de projet, je voudrais bien qu'on se développe davantage, mais c'est en train de se faire doucement, sur des espaces publics. Parce que j'avais peur qu'on ait tendance à s'enfermer dans les cours d'école. Comme les marchés publics, ça fonctionne beaucoup avec les références, si tu accumules des références sur un sujet après ça peut être difficile de sortir d'autres sujets. Ca, ça commence. J'aimerais beaucoup qu'on travaille dans des petites communes, qu'on ait l'habitude de travailler dans certaines communes. Quand les gens sont chouettes, c'est chouette de travailler dans ces conditions parce qu'on a des réflexes, on sait qui contacter, on a des relais sur le territoire, on connaît le territoire plus largement que la zone sur laquelle on intervient. Ensuite, moi à terme, j'aimerais qu'on puisse grossir, mais pas trop non plus, parce que j'ai envie, déjà que ça reste à taille humaine, j'ai pas envie de perdre moi le contact avec le terrain. Moi j'aime mon métier d'urbaniste et je pense que c'est ce qui permet d'être plus pertinent dans les ventes, dans les propositions que tu fais à tes clients.

- Du coup, maintenant, j'ai quelques questions sur le projet des cours buissonnières. Déjà, je voulais savoir d'où, toi, personnellement, t'étais venu le constat que les collèges et les lycées sont très peu traités dans l'inclusion du genre dans les cours par rapport aux crèches, écoles maternelles et écoles élémentaires ?

Alors, via les appels d'offres que je voyais sortir où aussi, en fait, tout le mouvement autour des réaménagements de cours d'école a pris beaucoup d'ampleur à l'occasion des précédentes municipales, où c'est devenu, je pense, peut-être à la faveur des cours oasis qui ont fait beaucoup de bruit, et puis de quelques communes qui ont commencé à se pencher là-dessus. C'était vraiment le nouveau projet phare. Mais du coup, contrairement à l'Espagne, où j'ai l'impression qu'il y a plus un focus sur le bien-être des enfants et les questions de genre, en France, c'est plutôt le sujet écologie, végétalisation, adaptation au changement climatique. Dans un contexte où les communes maîtrisent très peu de fonciers, parce qu'elles l'ont vendu, elles ont construit dessus, et ça, les cours d'école, c'est un foncier qu'elles ont sous leur responsabilité. Du coup, ça a beaucoup commencé comme ça. Et

après, collège, lycée, ça dépend d'autres collectivités, c'est vraiment des hypothèses que je fais, mais qui font campagne assez différemment, je pense qu'elles sont beaucoup moins proches. Donc, peut-être qu'elles ont moins besoin de projets comme ça, un peu phare. C'est le sentiment que j'ai, tu vois, ce n'est pas des gens qui font forcément de la concertation, même s'il peut y en avoir, je pense, sur les projets départementaux ou régionaux. Et du coup, l'approche des écoles qu'ils ont, à mon avis, elle a un côté très technique aussi. Ça se trouve, il y a des collèges et des lycées qui en parlent moins. C'est peut-être qu'ils ne communiquent pas beaucoup non plus, je n'en sais rien. C'est aussi pour ça que je trouvais intéressant de te poser cette question, tu vois. Et après, je pense qu'il y a aussi un effet de l'importance dans les imaginaires de la cour de récréation qui est différente selon les âges. Je pense qu'elle va être très importante, dans l'imaginaire, bien qu'elle soit mal traitée par les archis ou paysagistes ou quoi, c'est quand même un truc hyper important à l'élémentaire. Au collège, ça reste encore un peu important, comme on ne les voit pas jouer, je pense qu'on se représente moins ça comme un temps important. Et le lycée, peut-être encore moins. Après, l'idée, c'est pas forcément de jouer dans la cour. Quand tu vas dans un parc, tu ne vas pas forcément jouer. Tu peux aller dans un parc pour t'allonger et prendre un bouquin. Tu pourrais considérer que les cours de lycée pourraient être comme ça aussi, ou en tout cas, être aussi un espace de projet pour eux, où ils pourraient faire des petites constructions, j'en sais rien, se sentir investi dans l'espace, c'est pas du tout le cas.

- De tous les projets de réaménagement de cours auxquels t'as répondu en appel d'offres, est-ce qu'elles avaient toutes une demande d'inclusion du genre ou c'est toi qui l'as incluse ? Est-ce que ça concernait souvent la végétalisation et toi t'as inclus le genre ou est-ce que c'était d'office demandé dedans ?

Alors de toute façon, c'était systématiquement le volet désimperméabilisation. Et au mieux, j'aurais envie de dire que la question de la prise en compte du genre était un bullet point. Parfois, tu peux avoir un petit paragraphe sur le sujet, sur les réaménagements de cours de collège de la Gironde, où ils sont très impliqués sur le sujet. Donc là, je crois qu'en annexe, t'avais une petite note d'Édith Maruéjols. Mais sinon, le genre, c'est un bullet point parmi tous les bullet points, la cour devrait être un espace vert, un espace de repos, un espace de mixité. Voilà, ça peut être un bullet point comme ça où tu peux avoir le mot genre, que t'as pas toujours, parfois, tu peux avoir les mots mixité ou inclusion, des choses comme ça.

- Pour le projet des Cours Buissonnières, comment était composé le groupement ?

J'étais dans le groupement avec LS2. LS2 était mandataires.

- Quel était ton rôle dans le groupement ?

Bordeaux demandait la compétence prise en compte du genre et inclusion et participation, donc nous on était les deux. Altostep est l'AMO. C'est une maîtrise d'ouvrage conjointe entre la métropole et la ville de Bordeaux, c'est une co-maîtrise d'ouvrage. Au bout de la chaîne, tu as la maîtrise d'œuvre, où on est un groupement avec un paysagiste, une personne pour la participation, une personne en VRD et à l'origine, on avait une personne en agriculture urbaine.

- Tu as fait toutes les années depuis 2022 ?

Oui.

Annexe 3 - Caractéristiques des entretiens, grille d'entretien et comptes-rendus des entretiens - Crèches

Caractéristiques des entretiens

- Entretien 1 : entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec la directrice de la crèche 1, lors d'une visite de la crèche, le 26 juin, sur le temps de repas des enfants, dans la salle de jeux, sans la présence d'enfants, et a duré environ 15 minutes.
- Entretien 2 : entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec la directrice de la crèche 2, lors d'une visite de la crèche, le 26 juin, dans le bureau de la directrice, sans la présence d'enfants, et a duré environ 20 minutes.

Grille d'entretien commune aux deux entretiens

Introduction : présentation de mon travail + aparté (de 0 à 3 ans, les enfants n'ont pas de comportements genrés, mais ce sont les adultes autour d'eux qui peuvent involontairement véhiculer des stéréotypes et induire des attitudes en faveur ou défaveur de la mixité.)

- Etes-vous sensibilisé.es aux sujets d'égalité et de mixité dans le jardin ? Comment ?
- Mettez-vous en place des actions spécifiques (manières de s'adresser, de s'inquiéter, d'habiller ?)
- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les filles et les garçons dans l'utilisation du jardin ?
- En quoi les aménagements actuels vous permettent ou vous empêchent d'être vigilant.es à cela ?
- Qu'est-ce qui a changé de ce point de vue par rapport à l'ancien jardin ?
- Pouvez-vous me donner le nombre d'enfants, filles et garçons, que vous avez dans la crèche ?
- Même chose pour le personnel de la crèche ?

Compte-rendu de l'entretien 1

- Etes-vous sensibilisé.es aux sujets d'égalité et de mixité dans le jardin ? Comment ?

Par la formation de la petite enfance, où on en parle plus. Pour les anciennes, comme il n'y a pas ce problème chez les petits, la mauvaise habitude ne se prend pas.

- Mettez-vous en place des actions spécifiques (manières de s'adresser, de s'inquiéter, d'habiller ?)

Non, les garçons ont aussi le droit à un pansement.

- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les filles et les garçons dans l'utilisation du jardin ?

Je ne sais pas, je ne saurais pas comment vous répondre, car c'est automatique de leur côté. On coiffe aussi les garçons, cheveux longs ou cheveux courts. Dans tous nos actes du quotidien, il y a peu de différenciation, il n'y a rien qui fait la différence. On ne fait pas la différence, eux non plus. Ils sont assez neutres sur ce sujet.

- En quoi les aménagements actuels vous permettent ou vous empêchent d'être vigilant.es à cela ? Qu'est-ce qui a changé de ce point de vue par rapport à l'ancien jardin ?

Avant, il n'y avait pas de sujet, maintenant non plus. Tout est accessible à tout le monde, n'importe qui peut prendre n'importe quel jeu. Les adultes n'ont pas de comportement comme ça.

- Pouvez-vous me donner le nombre d'enfants, filles et garçons, que vous avez dans la crèche ?

20 enfants grands (6 garçons et 14 filles), 14 enfants petits (4 garçons et 10 filles).

- Même chose pour le personnel de la crèche ?

15 personnes fixes : 2 hommes (1 cuisinier et 1 agent auprès des enfants).

C'est un métier de femmes. A mon âge, en sortie de diplôme, il n'y avait que 3 hommes. Auprès des enfants, à Bordeaux, sur les environ 400 personnes qui travaillent dans des crèches, il y a seulement 6 hommes. Il y a toute une éducation à avoir autour de ça pour perdre ces habitudes de mettre les femmes auprès des enfants. Il faut du temps pour que ça se désancre.

Commentaires que j'ai relevé lors de l'entretien entre la directrice et l'architecte urbaniste que j'ai accompagné

Contexte : retour d'expérience mené par l'architecte urbaniste, des questions sur le processus participatif, sur les usages dans la cour, sur les endroits qui fonctionnent bien ou pas, sur la végétalisation de la cour, une question sur la mixité.

- On n'a pas de problème de mixité dans les crèches.
- En termes d'âge, oui les usages sont mixtes, car on rajoute des choses.
- Pas de différenciation de genre sur la cuisine ou les vélos par exemple.

Compte-rendu de l'entretien 2

- Etes-vous sensibilisé.es aux sujets d'égalité et de mixité dans le jardin ? Comment ?

Oui, par des formations sur l'identité genrée en intra : à la mairie, préconisée pour tous les agents, ce sont des préconisations sur les jeux genrés. A la crèche, c'est plutôt des contenants et des contenus, pas trop des jeux. Les voitures et les poupées sont utilisées par tout le monde. Cette différenciation vient plus tard à l'école. On va pas dire de faire plus attention à une fille.

- Mettez-vous en place des actions spécifiques (manières de s'adresser, de s'inquiéter, d'habiller ?)

On répond de la même manière aux garçons et aux filles. Toute différenciation ne serait absolument pas voulue.

- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les filles et les garçons dans l'utilisation du jardin ?

Il y a des groupes en fin d'année qui se forment mais on essaie de tous les inclure, mais c'est plus lié à la personnalité. On propose les mêmes choses à tous. Une fille va aussi prendre le ballon. On l'a intégré. Non, il n'y a pas de différence d'appropriation de l'espace.

Les moins aventureux restent avec les adultes, mais c'est lié à la personnalité et pas au genre.

- En quoi les aménagements actuels vous permettent ou vous empêchent d'être vigilant.es à cela ? Qu'est-ce qui a changé de ce point de vue par rapport à l'ancien jardin ?

Il y avait des jeux fixes (comme dans les squares), mais il n'y a pas ce cloisonnement en crèches. Les enfants en péricolo circulent bien. J'ai pas ce sentiment-là. Les aménagements actuels amènent plus d'imaginaire, c'est la seule différence avec avant.

- Pouvez-vous me donner le nombre d'enfants, filles et garçons, que vous avez dans la crèche ?
28 familles (dont 5 en péricolo à la maternelle), 12 filles. On fait attention d'avoir une mixité en commission d'accueil, ça dépend des années, c'est variable.

- Même chose pour le personnel de la crèche ?
10 personnes, que des femmes, 1 homme psychologue qui n'est pas là souvent. Très peu d'hommes postulent.

Commentaire que j'ai relevé lors de l'entretien entre la directrice et l'architecte urbaniste que j'ai accompagné

Contexte : retour d'expérience mené par l'architecte urbaniste, des questions sur le processus participatif, sur les usages dans la cour, sur les endroits qui fonctionnent bien ou pas, sur la végétalisation de la cour, une question sur la mixité.

- "Il n'y a pas de sectarisme haha"

Annexe 4 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Ville

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec une agente de la ville de Bordeaux qui travaille sur le projet des Cours Buissonnières à la Direction Générale Éducation, Sports et Sociétés, le 2 juillet. L'entretien a été réalisé en distanciel et a duré environ 1 heure et 15 minutes.

Grille d'entretien

0.Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle dans le projet des cours Buissonnières et au sein de la Ville ?

1.Les cours Buissonnières à Bordeaux

- Pouvez-vous me parler davantage du projet des cours Buissonnières ?
- Quelles sont les grandes orientations des réaménagements des cours d'écoles dans le cadre de ce projet ?
- Quels moyens mettez-vous en place pour rédiger ces orientations ? Comment faites-vous pour les rédiger ? (Faites-vous des diagnostics dans les écoles ?)
- Quelles sont les différences / ressemblances majeures entre les réaménagements des crèches, maternelles, élémentaires ?
- Comment se passe le processus de réaménagement (observation, participation, esquisses, travaux, ...) ?

2.La mixité dans les cours de crèches, maternelles, élémentaires

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité, ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des cours ? Quelle place cela prend dans les projets ?
- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les hommes et les femmes dans leur utilisation de la cour ?
- Pensez-vous que ce seront des réflexions que vous pourriez avoir dans le futur ?

3. Les réflexions sur la mixité dans les cours au sein de la Ville de Bordeaux

- Etes-vous sensibilisé.e aux sujets de l'égalité et de la mixité dans les cours au sein ?
- Si oui, quand est-ce que ce sujet a-t-il commencé à prendre de l'importance ?
- Si non, pourquoi n'a-t-il pas d'importance ?
- Mettez-vous en place des actions spécifiques pour les crèches ? Maternelles ? Élémentaires ?
- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaire notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?
- Voyez-vous des différences d'enjeux, en termes de mixité, entre les crèches, les maternelles, les élémentaires ?
- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Ville ? Au sein de votre service / pôle ?
- Si non, pensez-vous qu'il y ait le besoin d'en créer un ?
- Si oui, quel est son rôle ? A quel niveau il peut agir, dans quel domaine ? Peut-il agir dans les projets de rénovations de cours ?

Souhaitez-vous que j'anonymise vos propos ?

Compte-rendu d'entretien

0. Présentation

- Peux-tu te présenter, ton job, ton rôle dans le projet des cours Buissonnières et au sein de la Ville ?

Je n'accompagne pas les crèches, car au niveau animation il n'y a pas trop de sujet, ni au niveau des interlocuteurs adultes. J'ai plus de choses à dire sur les maternelles et élémentaires.

Je travaille sur le projet depuis 1 an, j'accompagne les utilisateurs dans l'appropriation des nouveaux espaces, nouveaux usages, comprendre les blocages, donner les outils s'il y a des tensions, aide à l'appropriation des nouveaux espaces, des nouveaux matériaux, fourni du matériel (brouettes, balai) pour les enfants volontaires, ça permet d'apprendre aux enfants de prendre soin de l'espace. Comme plus de choses se passent dans ces cours, proposer ça aux enfants permet de les faire se sentir responsables, de contribuer et de rendre service aux adultes. Ça nécessite une organisation car c'est du sur mesure pour chaque cours. Ça plaît beaucoup.

Il y a un autre aspect sur la mise en place de règles d'utilisation, qui se fait 2-3 mois après la livraison. Ça permet de laisser le temps pour voir comment les enfants et les adultes s'approprient l'espace, car les enfants peuvent déjà détourner les usages et les adultes évoluent aussi dans la façon de gérer l'espace, donc c'est intéressant car on fait un tour avec les utilisateurs et ensuite on crée ensemble les règles pour avoir un truc harmonisé. Comme ce sont des cours qui ont des diversités d'usage, ça nécessite de se coordonner, car le même objet peut avoir des usages différents et entre périscolaire et équipe pédagogique par exemple (= sur des temps de récré différents), les utilisations d'un même objet peuvent être différentes et les règles données par chacun peuvent être différentes. Donc ça peut

générer des tensions, donc on se met tous d'accord et ça harmonise. On met à plat sur un plan de la cour pour spatialiser, c'est affiché dans la cour et ces règles peuvent changer d'une année à l'autre. Cela permet de consolider l'utilisation des espaces et les usages.

1. Les cours Buissonnières à Bordeaux

- Peux-tu me parler davantage du projet des cours Buissonnières ?

C'est un projet porté par les élus de la municipalité qui met en avant une ambition de rénover toutes les cours d'écoles et de crèches publiques sur 10 ans. Ca a commencé il y a 3 ans avec deux groupes d'enjeux :

- Enjeux écologiques : désimperméabiliser les sols, plus naturels et perméables pour diminuer les îlots de chaleur, avec des copeaux amortissants aussi, les végétaux qu'on plante avec différentes strates. Cela permet de contribuer au bien-être des enfants, à une diversité d'usages, plus de créativité
- Enjeux plus "social" : on est sur la recherche du bien-être pour chaque enfant, avec des aménagements en îlots et des typologies d'activité et des intensités différentes. Pour qu'un enfant qui veut être au calme puisse l'être, un qui veut être actif peut aussi etc. Le but est que chaque enfant trouve sa place. On recherche la mixité, l'inclusion des handicaps (par exemple sur la question du handicap visible => cheminements accessibles), aussi avec des espaces refuges pour ceux qui ont besoin d'être isolés. La démarche de concertation fait que ce sont des projets uniques mais on essaie toujours de retrouver une cabane pour un coin calme, du mobilier pour avoir des activités pour dessiner, lire, ... ça revient dans tous les aménagements. Sur le côté technique, on retrouve des copeaux (pas à la crèche) et c'est très approprié, car amortissant, naturel, perméable.
- Quelles sont les grandes orientations des réaménagements des cours d'écoles dans le cadre de ce projet ? Quels moyens mettez-vous en place pour rédiger ces orientations ? Comment faites-vous pour les rédiger ? (Faites-vous des diagnostics dans les écoles ?)

Je ne sais pas trop car je ne suis pas sur le projet depuis très longtemps. Une agence d'urbanisme de Bordeaux a fait un travail de recherche sur la question des cours d'écoles. Mais je ne peux pas m'avancer. La ville de Paris a commencé avant, avec le CAUE, il y a eu beaucoup de communications, c'est un peu un mouvement initié à l'échelle de grandes villes et les autres villes ont commencé avec ces enjeux. On parle beaucoup de cours végétalisées, on met beaucoup ça en avant et on avance ces autres enjeux d'inclusion. Alors que les deux sont importants.

Pour savoir quelle cour on traite en premier, on fait une hiérarchisation des projets : diagnostic fait avec Altostep (l'AMO), qui a contribué à identifier l'ordre de priorités, validé par les élus. L'idée c'est de pouvoir faire les réaménagements en priorité dans les cours où les besoins sont importants, où les jeux sont dégradés, où il n'y a pas d'ombre, et dans le but de représenter tous les quartiers (= ne pas faire une année des cours toutes dans le même quartier).

- Quelles sont les différences / ressemblances majeures entre les réaménagements des crèches, maternelles, élémentaires ?

Les crèches c'est un peu à part. Du point de vue des matériaux, il n'y a pas de copeaux, c'est la différence. Après, au niveau des usages, il me semble que dans les crèches, certains vont être super favorables à être au contact de la nature etc. Selon les équipes, certains vont plus se saisir du mobilier, des aménagements, des jeux. Selon la directrice, certaines équipes vont plus ou moins être à même de se saisir de ces enjeux.

En maternelle, on met plus de structures ludiques, qui sont moins présentes en élémentaires. Il n'y a pas de toboggan en élémentaire, on met moins de jeux, car l'âge des enfants fait que. Le terrain de sport en élémentaire est important car il est lié au programme scolaire, donc ça génère des contraintes au niveau des aménagements, car le terrain de sport fait un gros îlot, même si on aménage d'autres îlots.

Globalement, il y a des similitudes entre élémentaire et maternelle sur les matériaux, il y a toujours des endroits pour se poser, des espaces calmes (en crèche aussi cabane, ça marche bien). Les cabanes tressées en crèche on ne sait pas encore si ça marche bien. Les enfants apprécient beaucoup les cabanes, les enfants ont l'impression d'être cachés mais les adultes peuvent surveiller quand même, donc c'est bien. Je trouve que c'est pas mal ce genre de cabanes.

- Comment se passe le processus de réaménagement (observation, participation, esquisses, travaux, ...)?

Il y a une démarche de concertation qui dure 1 an avant les travaux, avec une phase de diagnostic portée par la personne chargée de la participation, en croisant des observations et des retours d'utilisateurs. C'est à partir de ce diagnostic qu'on fait des propositions de projets. Des fois c'est un paysagiste, des fois c'est une personne spécialisée pour la participation. Comme tout projet, on ne satisfait pas tout le monde à 100%, mais on essaie de tout prendre en compte et d'être pédagogiques. Les travaux durent les 2 mois d'été pour les écoles, mais les crèches ne ferment que 3 semaines. L'idée c'est qu'à la rentrée, les cours soient utilisables de manière sécurisée, mais pas finies, par exemple, les plantations peuvent être faites seulement en fin d'année. Mais les enfants observent les évolutions et ça c'est bien, ils ont participé à la conception, ils voient l'évolution au fur et à mesure de l'année scolaire. Ça permet de faire prendre conscience aux enfants que la nature ça met du temps, les parents aussi.

J'interviens majoritairement à partir de septembre, pour apporter le matériel, voir comment ça se passe, prendre les retours positifs ou négatifs, discuter avec les enfants, mettre en place la charte à peu près au moment des plantations.

2.La mixité dans les cours de crèches, maternelles, élémentaires

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité, ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des cours ? Quelle place ça prend dans les projets ?

Ça dépend des équipes, de leur volonté de se saisir de ce sujet. Pour les crèches c'est la même chose. Ça dépend aussi des paysagistes et des personnes en charge de la concertation. Par exemple, ça dépend si l'équipe de MOE est plus ou moins à cheval sur cette question, mais certains l'abordent peu, avec pas forcément d'ateliers qui abordent ça. Il n'y a pas forcément de réflexions à échelle globale dans les projets. Moi je suis en train de rédiger un guide d'accompagnement pour les utilisateurs qui redonne le contexte du projet, pourquoi on l'a fait et un listing des acteurs qui peuvent accompagner les utilisateurs (métropole, associations, ...) avec des thématiques, des propositions d'activités (question du terrain de sport : comment on peut détourner l'utilisation du terrain de sport pour ceux qui ne veulent pas faire de foot etc., faire un spectacle sur le terrain par exemple, et car les enfants qui n'aiment pas le sport ne vont jamais sur le terrain, ou des journées sans ballons). Ce sont les plus jeunes et les filles où ça génère des conflits avec ce terrain. Dans le guide, je fais la proposition d'un planning d'utilisation, par exemple, pas de ballon un jour. Certaines écoles choisissent que le terrain soit interdit une récré aux garçons (c'était à l'initiative d'un établissement).

Je pense que la cours buissonnière facilite des ambitions déjà préexistantes chez des équipes déjà sensibles aux sujets. C'est aux paysagistes d'aller appuyer là-dessus, mais les équipes ne le font pas de

la même manière. Il y a des orientations sur la mixité mais c'est libre au paysagiste de l'aborder avec leur angle d'approche.

- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les hommes et les femmes dans leur utilisation de la cour ?

Pour moi, je pense que les personnes qui travaillent dans les écoles devraient avoir une obligation de formation de la prise en compte du genre car ça va au-delà de la cour, je pense que la question du genre se réfléchit au-delà de la cour, même si la cour est un bon outil pour questionner certaines choses. Je remarque que les équipes sont soucieuses, par exemple sur la bonne répartition des vélos, que le terrain ne soit pas tyrannique pour les filles, ça engage quand même quelque chose. Mais il n'y a pas de suggestions ou de demandes formelles pour que ce soit un espace mixte, car ce sont les enseignants qui surveillent la cour et ils dépendent de l'Education Nationale et la Ville n'est pas légitime de dire quoi faire aux enseignants. Quand je discute avec les agents, j'ai plus de marge de manœuvre, où j'ai pu creuser les enjeux des Cours Buissonnières et je n'ai pas quantifié mais ça a généré des questionnements avec les agents. Il n'y a pas de choses à l'échelle globale en termes de méthodes, on ne s'en assure pas et on ne le demande pas formellement, mais on l'évoque plus dans des échanges informels, les Cours Buissonnières portent cet enjeu là mais il n'y a pas de formations.

Mais on n'intervient pas sur les questions de pédagogie, il pourrait y avoir un croisement à faire.

L'enjeu sur le papier y est, mais est-ce qu'il y a vraiment des choses mises en place ? Parce qu'aujourd'hui, on met en avant l'inclusion du bien-être des enfants plutôt que le mot mixité, mais c'est une question de personnes et d'équipes volontaires. Par exemple, des écoles se sont senties brusquées pour les cours de cet été et ne l'ont pas vus comme quelque chose de positif, car trop braqué, ça dépend du feeling avec les utilisateurs.

- Pensez-vous que ce seront des réflexions que vous pourriez avoir dans le futur ?

Je ne sais pas, je quitte le projet bientôt, je ne peux pas m'engager là-dessus.

3. Les réflexions sur la mixité dans les cours au sein de la Ville de Bordeaux

- Etes-vous sensibilisé.e aux sujets de l'égalité et de la mixité dans les cours au sein de la Ville ?

Il y a quand même plusieurs milliers d'agents, je ne peux pas parler pour la direction. Je vais demander et je te dirai.

A l'échelle de la ville je ne sais pas. Il y a des actions, car la ville sensibilise à la charge mentale, etc. Moi sur le projet j'ai envie de dire que oui mais je pense que c'est à titre perso.

- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaire notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?

Je ne peux pas m'engager mais une piste c'est que c'est peut-être une question de politique et de budget, car je me dis que comme c'est géré par les communes, ça peut vite être un projet municipal, de mandat, donc comme c'est porté à une échelle locale, visible, ça peut être une raison. En termes de communication, c'est local, proche des habitants, lieu de vie, de sociabilisation, d'échanges entre les parents, il y a cette question du local. Il y a aussi moins de projets de rénovation de collèges et de lycées. C'est pas mis en avant. Est-ce qu'on s'imagine qu'il y a plus d'enjeux quand on est plus jeunes ? Une chose est sûre c'est qu'au niveau écologique l'enjeu est aussi important, mais la question de la mixité est moins abordée chez l'ado que chez l'enfant. Car les travaux de la question du genre c'est plus enfants que ados.

- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Ville ? Au sein de votre service / pôle ?

Oui il y en a. Il y a une chargée de mission égalité femmes hommes rattachée à la DG de la solidarité et de la citoyenneté, il y a une campagne de communication dans bordeaux en lien avec la journée des droits de la femme. Mais elle n'a pas particulièrement de lien avec nous, c'est pas la même DG. Elle n'agit pas avec nous. Ça implique beaucoup de monde la collectivité. Ça dépend aussi de nous, comment on porte le sujet, les élus, les équipes des écoles, les paysagistes. Il n'y a pas un document qui cadre un atelier pour parler de ça par exemple, mais il y a le rappel de l'inclusion de tous les enfants pour le bien-être qui est rappelé et qu'on s'assure sur chaque projet. Comment ça va être amené et porté par les paysagistes, accompagné par moi et à l'échelle de la ville.

Discussion à la fin de l'entretien

J'ai l'impression que la question de la mixité s'est fondue dans l'inclusion de tous (handicap, etc.) et je me demande si ça ne devrait pas être une piqure de rappel dans les projets. C'est une volonté politique de parler d'inclusion. Au début on parlait de cours végétalisées et dégenrées et on ne l'emploie plus du tout ce terme. Peut être qu'il a un côté péjoratif, qu'il englobe moins de choses mais on a glissé vers une thématique plus globale. C'est peut-être pas une mauvaise chose mais la question de la mixité s'atténue peut-être un peu.

La question de la temporalité des projets c'est hyper dur d'avoir le temps de la réflexion et d'avoir de la profondeur, j'en parle avec des amis c'est le piège d'être dans le rush du quotidien, comment on traite les questions de nos valeurs. C'est intéressant à creuser, c'est peut-être le temps qu'on lui accorde au quotidien.

Annexe 5 - Caractéristiques de l'entretien, grille d'entretien et compte-rendu d'entretien - Département

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec la directrice de l'éducation et des collèges au Conseil départemental de la Gironde, le 8 juillet. L'entretien a été réalisé en distanciel et a duré environ 30 minutes.

Grille d'entretien

0. Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein du Conseil Départemental de la Gironde ? Ainsi que celui de votre service ?
- Votre rôle dans la rénovation des collèges et des cours de collèges ?

1. Les rénovations de collèges à Bordeaux

- Pouvez-vous me parler davantage des projets de rénovations de collèges à Bordeaux ? Quelles sont les grandes orientations des réaménagements des cours de collèges ? Quels moyens mettez-vous en place pour les rédiger ?
- Avez-vous davantage de projets de construction ou de réaménagement / reconstruction ?

- Quelle place / importance prend la rénovation de la cour dans le projet de rénovation du collège ?

2. La mixité dans les cours de collèges

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des cours ? Quelle place cela prend dans les projets ?

3. Les réflexions sur la mixité dans les collèges au sein du département de la Gironde

- Etes-vous sensibilisé.e aux sujets de l'égalité et de la mixité dans les cours au sein du département ? Quand est-ce que ce sujet a commencé à prendre de l'importance ?
- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaires notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?
- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein du département ? Au sein de votre service / pôle ? Et au sein des directions des collèges ?
- Si oui, quel est son rôle ? A quel niveau il peut agir, dans quel domaine ? Peut-il agir dans les projets de rénovations de collèges ?

Souhaitez-vous que j'anonymise vos propos ?

Compte-rendu d'entretien

0. Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein du Conseil Départemental de la Gironde ? Ainsi que celui de votre service ?

Je travaille au sein de la collectivité depuis 6 ans, en charge de la direction de l'éducation et des collèges. Il y a deux entités :

- Volet bâtiminaire : travaux des collèges, constructions de collèges neufs, reconstruction de collèges, travaux d'améliorations, de modernisation, de demi-pension (cuisines), sanitaires
- Volet RH : le département conserve en régie toutes les fonctions (= la cuisine est faite par des agents du département, cuisiniers, seconds de cuisine, service, ... ce n'est pas externalisé). Je suis en charge de ce personnel, le personnel de ménage (ce sont des fonctionnaires territoriaux qui le font), agence de la petite maintenance (prises, ampoules, percement de parois, meubles, ...)

Il y a 112 collèges en Gironde, c'est un département de gauche, qui représente 1300 agents à sa charge. Autre activité : accompagnement financier des établissements.

- Votre rôle dans la rénovation des collèges et des cours de collèges ?

On construit et on les rénove, donc oui ça fait partie du volet bâtiminaire. On agit sur ça, sur le financement, on est MOA, financeur, prescripteur (on définit les caractéristiques de la cour).

1. Les rénovations de collèges à Bordeaux

- Pouvez-vous me parler davantage des projets de rénovations de collèges à Bordeaux ? Quelles sont les grandes orientations des réaménagements des cours de collèges ?

Je vais parler de la Gironde en général et pas que de Bordeaux. On appelle ça requalification de cours et on a un programme "Libres cours". A Bordeaux, c'est végétalisation, nous c'est requalification. On a

fait ce choix-là car on n'a pas une approche uniquement sur les îlots de fraîcheur (inconfort des cours, des salles), mais on a une approche globale qui vise à travailler sur les usages de la cour : qu'est-ce qu'on attend de la cour, qu'est-ce que les collégiens attendent de la cour.

Et quand on leur demande, on entend qu'ils attendent des cours plus confortables, apaisées, une baisse de la température, les collégiens attendent une cour plus confortable peu importe les diversités. On s'est associé au bureau d'étude Arobe, avec Edith Maruejols. On a fait un travail d'observation des cours pour voir comment ils occupent la cour, puis on a défini un programme type qui définit les attendus de la cour, notamment notre objectif d'avoir du jeu dynamique, du jeu calme, du temps et des zones de respiration (au contraire des zones d'exposition), des temps de repli (pièces de théâtre, ...). On donnait à l'architecte ce programme pour qu'il nous fasse un programme architectural de la cour. On a démultiplié ce dispositif aux salles de restaurations, sanitaires, CDI. On a regardé comment les enfants s'installent, se répartissent dans les salles. Notamment, ce qui ressort, c'est la prédominance des garçons lorsque les cours étaient linéaires. Si ça peut constituer une zone de jeu, ça évince les filles, donc on a cassé la linéarité. Soit on construit des nouveaux collèges où l'archi fait en fonction du programme, soit reconstruction avec temps d'observation pour ajuster au public.

- Avez-vous davantage de projets de construction ou de réaménagement / reconstruction ?

Jusqu'à présent, sur la partie des cours, on a plutôt des créations, là on a fait voter par nos élus un programme jusqu'en 2027 de reconstruction, avec un programme annuel (on fait 3 réinvente ta cour, 2-3 coin de verdure, 2-3 plus belle ma cour), ça dépend des années, entre 8-10 au global. On a beaucoup structuré ce chantier, on a commencé à bosser dessus en 2019.

Trois façons d'agir / dispositifs dans ce programme :

- réinvente ta cour : quand on arrive et on dit on rase tout et on refait tout 400 000€/an/op
 - coin de verdure : travail sur des îlots, 75 000€/an
 - plus belle ma cour : quand on a des cours déjà qui ont déjà des trucs intéressants (végétalisé, espaces dynamiques, calmes, mais en termes d'usages, elle est mal utilisée dans son potentiel), donc travail sur le mobilier, les couleurs, etc., 40 000€/an
- Quelle place / importance prend la rénovation de la cour dans le projet de rénovation du collège ?

Quand on agissait avant, on agissait systématiquement adossé à une restructuration du bâti. Là ce programme jusqu'à 2027, on peut parfois agir que sur la cour. En sachant que quand on fait le dispositif réinvente ta cour, c'est systématiquement, on classe des temps de concertation avec les élèves (pendant 1 an, on concerte et ensuite travaux). On cherche des élèves volontaires pour écrire le projet, on partage le programme. On explique les contraintes et eux travaillent à partir de ça.

- Comment gérez-vous la présence des terrains de foot ?

On supprime le terrain de foot, normalement les collèges on leur met un plateau sportif avec des cages de hand et de basket. Les cages de hand servent souvent de cages de foot. Soit le plateau sportif est à côté (car c'est un prérequis d'en avoir au collège pour coller au programme scolaire), si l'espace est ouvert entre midi et deux, les enfants peuvent aller, soit avant il est dans la cour, et là on l'enlève.

2.La mixité dans les cours de collèges

- Les recommandations faites par Edith Maruejols dans le programme général des collèges sont-elles des obligations dans les projets de rénovation des collèges ?

Oui , c'est non négociable.

3. Les réflexions sur la mixité dans les collèges au sein du département de la Gironde

- Etes-vous sensibilisé.e aux sujets de l'égalité et de la mixité dans les cours au sein du département ? Quand est-ce que ce sujet a commencé à prendre de l'importance ?

C'est un sujet sur lequel le président est très mobilisé depuis son élection en 2016. Il en a fait sa priorité (égalité de genre, mais aussi homophobie, racisme). On est un des rares départements labellisé AFNOR égalité. On est audité tous les 2 ans pour savoir ce qu'on met en place en termes de diversité et d'égalité. Lors de son 1er mandat, il a mis en place une mission égalité auprès du DG, ce sont des marqueurs forts, puis labellisation AFNOR.

Plus précisément sur le sujet des cours, c'est un peu le hasard des rencontres. Edith avant était à bordeaux métropole, elle a fait une thèse sur le sujet, ensuite elle a créé sa boîte et au moment où elle prospectait pour créer sa boîte, on nous l'a présentée (en 2018). Ça a été violent car au moment de la présentation du dispositif, le FN était présent sur un canton et ils nous ont dit scandale, on veut renforcer l'homosexualité au collège, donc c'était chaud au début et maintenant c'est une évidence pour tout le monde.

Au sein de l'assemblée départementale, ça faisait pas consensus non plus. Il a fallu une impulsion du président, ensuite mission égalité diversité a été mise en place (3 personnes rattachées au DG), ensuite labellisation, ensuite j'ai rencontré Edith Maruéjols.

- Y a-t-il des réticences de la part des établissements ?

Plus maintenant, nous on est à fond sur la mixité de toilettes, mais là on a des réticences alors que les évaluations sont très bonnes. Sur les cours, on peut avoir des inquiétudes sur les 6èmes garçons, qui trouvent que c'est inadapté car ils sont majoritaires à avoir besoin de jeux dynamiques, ça peut poser problème car on crée des diversités. Mais globalement non sur les cours.

- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaires notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?

Peut-être car le public dans les lycées est moins captif, le lycée on y reste moins, on rentre, on sort, il n'y a pas de temps imposé dans la cour aux lycéens. La cour n'est pas un élément imposé. Alors que les autres niveaux si, donc il y a un enjeu d'avoir un endroit plus apaisé, adapté.

- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein du département ? Au sein de votre service / pôle ? Et au sein des directions des collèges ?

Mission avec 5 personnes maintenant. Chez moi, j'ai une référente égalité sur les cours.

- Si oui, quel est son rôle ? A quel niveau il peut agir, dans quel domaine ? Peut-il agir dans les projets de rénovations de collèges ?

Elle agit, elle est garante du programme, que ce soit traité de la même façon, notre garde fou, garante de la modalité de la concertation, qui suit notre programme.

Discussion à la fin de l'entretien

On a suivi une thésarde de sciences humaines à l'université de bordeaux qui a rendu sa thèse en janvier : sur ce que nous on a fait depuis le début, on avait participé à sa soutenance. En sciences sociales à l'université de bordeaux et travaille sur en quoi le bâti, la cour peut jouer sur la réussite scolaire et sur le mieux vivre ensemble, on s'aperçoit qu'il y a des facteurs

déterminants chez les enfants, d'avoir un bon bâtiment, d'avoir des adultes souriants, bienveillants. Je suis persuadée que la cour et la façon dont les gens vivent ces temps d'interclasse sont assez déterminants dans la capacité du vivre ensemble, d'avoir des enfants plus épanouis.

Annexe 6 - Caractéristiques des entretiens, grilles d'entretiens et comptes-rendus des entretiens

- Région

Entretien 1

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec deux référent.es jeunesse dans les lycées de la Région, le 10 juillet. L'entretien a été réalisé en distanciel et a duré environ 1 heure et 15 minutes.

Grille d'entretien

0.Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein de la Région ? Ainsi que celui de votre service ?

2.La mixité dans les cours de lycées

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité, ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des cours ? Quelle place cela prend dans les projets ?
- Pouvez-vous me décrire les usages que vous observez dans les cours de lycée, tous genres confondus ?
- Pouvez-vous me décrire les différences de comportement dans la cour entre les filles et les garçons ?

2.Les réflexions sur la mixité dans les lycées au sein de la Région Nouvelle-Aquitaine

- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaires notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?
- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Région ? Au sein de votre service / pôle ?

Souhaitez-vous que j'anonymise vos propos ?

Compte-rendu d'entretien

0.Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein de la Région ? Ainsi que celui de votre service ?

Référente jeunesse sur Bordeaux. On a plusieurs lycées, j'en ai 6. Facilitateurs des relations régions - lycées. Vient en aide aux profs dans leurs projets en proposant des subventions et en les accompagnant. Aides individuelles aux élèves, on les fait participer aux événements régionaux qui les concernent.

2

Référent jeunesse sur le nord de bordeaux, lycée général, lycée pro et un pour les personnes à mobilité réduite. On fait le lien entre la région et la jeunesse. On travaille en transverse avec le pôle éducation et orientation, on facilite la mise en place de projets individuels et collectifs au niveau des lycées. Nos lycées sont nos cœurs de cible, mais petit à petit, on va chercher les jeunes autre part. Au collège on a les 3eme prépa pro, souvent les élèves en 3eme, on peut faire des choses en amont pour quand ils arrivent au lycée. Au mois d'octobre, on a les olympiades des métiers : les JO de la filière pro, c'est un peu vrai car on sélectionne 3-4 jeunes pour représenter le lycée et la filière, ils ont une épreuve sur 3-4j pour être noté dans des disciplines, pour ensuite représenter la france au championnat du monde. C'est un événement pour l'orientation des jeunes. Récemment on a rencontré l'équivalent de nos postes sur le département.

2.La mixité dans les cours de lycées

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité, ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des cours ? Quelle place cela prend dans les projets ?

1

Ce sont des questions régulièrement étudiées sur les lycées. On a dans les instances, le CRJ (conseil régional des jeunes), ils essaient d'avoir une parité filles-garçons. La région subventionne des distributions de protections féminines dans les lycées.

2

Les protections hygiéniques, c'est aussi de profiter de la communication autour de ça pour faire de la prévention et étendre le sujet à tous avec des associations. Il y a une volonté de... en fait les questions de genre et mixité c'est mis sur la table à chaque fois qu'il y a un projet où c'est pas le centre, c'est de faire attention à ça.

1

Ca revient souvent dans les lycées, dans les instances de lycéens il y a pas mal d'ateliers (journée de la femme), comment les garçons voient les filles, des associations interviennent, pour montrer les droits qu'on a acquis et qui ne sont pas encore tous acquis. On fait ça avec des forums, des théâtres tous les ans.

2

On se rend compte qu'il y a encore... on a la sensation d'un retour en arrière, des fois on entend des discours des jeunes, il y a des retours dans les classes de profs. Il y a un réel souci des fois. Les associations amènent les élèves à discuter, ils font une sorte de médiation, les mettent dans une situation où ils voient que les propos qu'ils ont ne sont pas appropriés. Nous on essaie, la recherche d'égalité est souvent dans le même sens, le lycée où je suis actuellement, ils font de la maintenance automobile, c'est très genré masculin, les filles qui s'inscrivent sont au niveau et on essaie de les valoriser, pour elles et pour leurs camarades de classe et leurs professeurs. Ça touche tout le monde.

On a une asso "Elles bougent" et on est complètement dans la thématique. Ce sont des choses qu'on essaie. La demande est faite par rapport au lycée et nous on facilite la recherche et surtout on va chercher le financement.

- C'est un sujet imposé par la région ou au bon vouloir des référents, directions ?

2

C'est évident pour la région mais je ne sais pas si c'est inscrit dans la région, à redemander.

1

On a découvert qu'on a des référents mixité.

2

Il y a un élément de réponse, c'est que ça doit être inscrit quelque part. D'un point de vue factuel, on a beaucoup de femmes à des postes importants. La région Nouvelle Aquitaine en termes de mixité on est pas mal, on est limite dans l'inverse.

- Pouvez-vous me décrire les usages que vous observez dans les cours de lycée, tous genres confondus ?

2

Les usages c'est qu'ils sont sur leur tel.

1

C'est pour ça qu'il n'y a pas de problème de mixité dans la cour car ils ne font pas de jeux genrés. Il n'y a pas besoin.

2

Ils ont un espace assez commun, le hall du lycée quand ils n'ont pas cours ils y sont, et on n'arrive pas à constater d'échanges filles / garçons car ils sont sur leur tel. Après il y a peut-être, ça vaudrait le coup de discuter avec des surveillances d'internat, car c'est un peu différent de la journée de cours et on est dans un espace où on veut leur mettre un certain confort, donc on est sur des étages garçons et filles, mais par exemple une surveillante peut surveiller un internat de garçons et le réfectoire est commun et la cour de récré de la journée est différente de la récré du soir et on essaie de leur faire un espace comme à la maison.

Une surveillante prend la parole

La mixité c'est mieux à l'internat car ils sortent à droite à gauche, on a deux lycées, un fille et un plus garçons. Il y a de la mixité dans l'internat. Mais dans un autre lycée, les filles restent entre elles et les garçons entre eux. Ils sont beaucoup sur leur téléphone oui, quand c'est des copains ils tchatchent entre eux mais après sinon ils sont sur leur téléphone. Après quand c'est vraiment des copains, les jeux des téléphones, les garçons sont très concentrés sur ça, les filles jouent moins sur leur téléphone. Oui dans les classes ils se mélangent, il y a pas mal de mixité.

2

Ça dépend des lycées, s'il y a deux filles dans une même classe, les deux filles vont rester entre elles même si elles s'entendent peu. Il y a vraiment ce truc de solidarité entre filles.

- Pouvez-vous me décrire les différences de comportement dans la cour entre les filles et les garçons ?

1

On n'est pas souvent dans les cours mais le peu que j'ai pu observer, on observe des groupes mixtes. C'est pas forcément des filles d'un côté et des garçons de l'autre, et c'est pas dans un lycée à filières genrées. J'en ai un autre avec des filières genrées (coiffures, ...) et là on a quasiment que des filles.

2

Avec le plan vigipirate, les espaces fumeurs, on retrouve moins la cour de récréation comme au primaire, collège, y'a pas d'intérêt à rester dans la cour, il y a des espaces entre les cours d'attente on va dire et il n'y a pas de différence, ça se mélange facilement. On retrouve des différences dans les histoires de vestiaires, c'est des espaces genrés. Petit à petit on est sur le genre de réflexions pour les toilettes mixtes.

1

Il y a un lycée qui n'a pas voulu des toilettes mixtes, ils avaient peur au niveau des filles qui ne voulaient pas partager avec les garçons.

2

On l'a souvent mis en vote dans des commissions et ça ne fait pas l'unanimité.

3. Les réflexions sur la mixité dans les lycées au sein de la Région Nouvelle-Aquitaine

- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaires notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions / départements sur ce sujet ?

1

Le genre je pense que chez les petits ils s'en fichent un peu, ils jouent avec tout le monde. Après, à l'adolescence, il y a des bouleversements.

2

Après il y a peut-être, c'est des interrogations, au niveau des rapports amoureux et l'enjeu que ça peut avoir, ce truc du regard des autres, le jugement devient important, un garçon qui est au milieu d'un groupe de filles quel regard on va avoir sur lui, peut-être ce truc-là de se retrouver entre sexe, parce que c'est plus agréable, il y a des enjeux différents au lycée. Et puis dans les garçons, la part féminine, quand ils sont petits, ils assument leur part de féminité et au collège / lycée il faut arrêter tout ça. Il y avait une étude faite aux Etats-Unis, ils avaient pris un panel de garçons amis et ils leur demandaient de parler de ça à 12-13 ans et ils avaient un champ lexical très tendre et après, plus tard, il y avait une césure, sur un champ lexical plus viril.

- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Région ? Au sein de votre service / pôle ?

2

Il y a une référente jeunesse et quelqu'un qui gère le festival jeune qu'on organise tous les ans. On l'a appris hier et en fait, elle nous a sollicités il y a deux mois pour référencer les projets menés sur l'ensemble de la région sur la mixité. Je peux la contacter, elle aurait une expertise plus fine sur ce qui se fait au sein de la région pour référencer les projets montés, de plein de forme différente. Par

exemple, on a un dispositif résidence d'artistes où on peut faire collaborer des lycées et on essaie de mixer socialement et genre. Après on cherche la mixité, on la cherche pertinente, pas juste pour en faire.

Discussion à la fin de l'entretien

2

J'ai l'impression d'avoir effleuré seulement le sujet et de ne pas vraiment t'avoir aidée.

1

Je serai curieuse de voir comment serait utilisé un toboggan dans un lycée, mais pourquoi pas, on se dit peut-être qu'ils sont trop grands mais peut-être que ça leur plairait, parce qu'on les voit dans les parcs, ils adorent jouer dans les jeux pour enfants.

2

Je pense qu'ils gardent le jeu mais que le jeu est défini par le téléphone, car au primaire, au collège, le téléphone est interdit, donc sur le moment ils jouent. Alors que quand on leur dit ok pour le téléphone, ils allument leur portable, et je te dis ça car ce serait intéressant car j'ai un proviseur qui dit j'ai essayé de proposer aux profs etc d'interdire le téléphone dans l'enceinte du lycée, la première remontée des parents, c'est la crainte de ne pas joindre son enfant, les élèves avaient leurs problématiques à eux et les profs devaient confisquer etc. Ils ont essayé pendant 4 mois et le point en décembre était ultra positif : les élèves participent plus, l'enfant rentre et n'est pas sur son téléphone et les élèves commençaient à jouer dans les cours (ballons, cartes, ...), je pense que ce téléphone vient perturber l'imaginaire des jeunes. Quand ils n'utilisent pas le téléphone, on a constaté qu'un jour où il y avait de la neige, ils l'ont laissé de côté. Je pense qu'au lycée, il y a une censure du jeu, de la mixité. Ils sont nés dans leur tél.

1

Projets de mixité : ateliers forums avec une association, gérée par l'infirmière, ateliers autour des questions de genre, de discriminations, égalité filles - garçons, sous formes de débats, de scénettes.

2

Théâtre d'impro, associations qui viennent, projets de résidences d'artistes, mixer les publics. De manière générale, on essaie de mixer.

1

En fait, c'est partout. C'est comme ta question sur la région, c'est tellement dans l'habitude, c'est déjà dans les tuyaux.

2

Le téléphone vient clairement perturber les interactions sociales, d'aller discuter avec quelqu'un, se rencontrer, après on est sur d'autres analyses, et je me demande s'il y a pas de phobie sociale de l'autre. On a accueilli des stagiaires de 2nde et l'interaction était compliquée, ils étaient hyper gênés, on a essayé de les mettre à l'aise et c'était compliqué. Par contre, derrière avec leur téléphone, ils se permettent peut-être plus de choses, peut-être de façon

anonyme, se dire plus de trucs avec le téléphone et c'est leur canal d'interaction et j'ai le sentiment qu'en face à face c'est plus compliqué. Ils font plus la différence entre prof, adulte référents et leurs potes et ils ont plus les codes. L'éducation rentre en jeu, pas que le téléphone. Et oui l'interaction avec l'adulte est soit perturbée, avoir des conversations qui durent c'est compliqué. Les adultes qui animent le CRJ font la constatation que les filles prennent moins la parole que les garçons. Il y a des années de patriarcat, on ne s'en débarrasse pas comme ça, j'éduque un garçon de 4 ans et on se rend compte qu'il y a des choses tellement ancrées, qu'il faut prendre tellement de hauteur.

Entretien 2

Caractéristiques de l'entretien

- Entretien semi-directif réalisé par Lorette Vigier, avec un agent de la Région du service connaissance et stratégie patrimoniale, ayant travaillé sur le guide de programmation de la construction des lycées, le 26 juillet. L'entretien a été réalisé en distanciel et a duré environ 1 heure et 15 minutes.

Grille d'entretien

0.Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein de la Région ? Ainsi que celui de votre service ?

1.Orientations des opérations de restructuration des lycées - réflexion axée sur les cours de lycées

- Quelles sont les grandes orientations pour les restructurations des lycées ?
- Existe-t-il un document qui les recense ?
- Quels moyens mettez-vous en place pour rédiger ces orientations ? Comment faites-vous pour les rédiger ? (Faites-vous des diagnostics dans les lycées ?)

2.La mixité dans les cours de lycée

- Quels types de réflexions avez-vous autour du genre, de la mixité, ou de l'égalité femmes-hommes pour les restructurations des lycées, notamment dans les cours ?
- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les hommes et les femmes dans leur utilisation de la cour ?
- (Pensez-vous que ce seront des réflexions que vous pourriez avoir dans le futur ?)

3.Les réflexions sur la mixité dans les lycées au sein de la Région

- Etes-vous sensibilisé aux sujets de l'égalité et de la mixité dans les cours de lycée au sein de la Région ?
- Si oui, quand est-ce que ce sujet a commencé à prendre de l'importance ?
- Si non, pourquoi n'a-t-il pas d'importance ?
- Mettez-vous en place des actions spécifiques pour les lycées ?

- C'est un sujet qui est davantage traité par les villes lors de la rénovation de cours d'école élémentaire notamment, voyez-vous une explication à cette différence d'intérêt entre les villes et les régions sur ce sujet ?
- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Région ? Au sein de votre service / pôle ?
- Si non, pensez-vous qu'il y ait le besoin d'en créer un ?
- Si oui, quel est son rôle ? A quel niveau il peut agir, dans quel domaine ?

Souhaitez-vous que j'anonymise vos propos ?

Compte-rendu d'entretien

0.Présentation

- Pouvez-vous vous présenter, votre job, votre rôle au sein de la Région ? Ainsi que celui de votre service ?

Secteur Poitou-Charentes, dans un service transversal, je m'occupe des 300 lycées de Nouvelle-Aquitaine.

Je ne sais pas si je vais vous être d'une grande aide car quand M.[...] nous a parlé de votre mémoire, on s'est tous interrogés en se demandant s'il y avait des problématiques de genre dans les cours de lycée ? Mais on n'a jamais eu de problématiques de mixité, on en parle dans les sanitaires, mais c'est moins flagrant que dans les sanitaires au collège, je pense qu'il y a plus de problèmes de mixité au collège. Quand on arrive au lycée, c'est plus la même façon de vivre la scolarité. Au lycée, je n'arrive pas à retrouver un quelconque problème de mixité.

On a un référentiel d'aménagement qui sert pour la reconstruction de lycées neufs et aussi pour la réhabilitation. La priorité est davantage sur le bâti que sur les espaces extérieurs, il y a moins de demande en aménagement d'espaces extérieurs, ça concerne plus les alentours du foyer (maison des lycéens), à proximité du foyer. Donc, on prévoit, on dimensionne en fonction du nombre d'élèves (au moins 2m² par élève), c'est bien aussi de prévoir des espaces végétalisés, des préaux, mais dans l'usage même, il n'y a pas vraiment de préconisations pour la mixité dans ces guides. Il n'y a pas de problèmes de positionnement des filles ou des garçons par exemple. On réfléchit plus à de la renaturation : il y en a en zone périurbaine, déjà plantés, mais dans les cours de lycée de centre ville, elles sont peu végétalisées, donc on recrée des îlots de fraîcheur, c'est la politique de la région, et ce sont des projets auxquels participent les lycéens. Sur les espaces extérieurs, on réfléchit aussi à la problématique de l'accessibilité.

Très récemment, le conseil régional a voulu associer les jeunes au fonctionnement du conseil régional qui a créé un conseil régional des jeunes, avec des jeunes portés candidats pour être élus, désignés, tirés au sort, ce sont des élus référents des lycées pro, généraux, quelques collèges, qui pouvaient être scolarisés ou en études supérieures, qui sortent des lycées et il y avait une thématique sur une réflexion autour des espaces autour des lycées pour notre référentiel (qui date de 2019) et le sujet des espaces extérieurs et jamais on n'a évoqué de problème de mixité de genre, d'appropriations d'espaces par un genre. C'était soit des espaces de détente à positionner dans des endroits qui correspondent aux usages des élèves, mais sans problématiques de genre, la renaturation et sur le traitement des revêtements extérieurs et les difficultés à cheminer dans les espaces extérieurs, on est un peu autocentrés sur le bâti et pas les espaces extérieurs. Donc ça on l'intègre dans notre projet de révision de programmation.

- Y a-t-il une répartition mixte dans le conseil régional des jeunes ?

Je n'ai pas fait attention, mais je pense que oui, car la région est très attachée à ça. Après ça dépend aussi du nombre de candidats, il y a 108 membres (jeunes). L'idée c'était de les faire participer à la construction des politiques régionales. J'ai vu une dizaine de jeunes sur cette thématique là (de la rénovation des lycées). Il y a peut être un détail ailleurs, mais là je l'ai pas.

- Comment vous assurez-vous qu'il n'y ait pas de différences qui se créent entre les hommes et les femmes dans leur utilisation de la cour ?

Ils ne sont plus dans cette dynamique, dans les différences d'usages du numérique, ils passent plus leur temps récréatif sur les réseaux sociaux. Nous ils nous demandent des espaces de détente pour se poser, de la connexion, des prises de courant, c'est ça la priorité, plus que des mobiliers type tables de ping pong, échec. Effectivement, quand on parcourt les établissements, on met en place ce mobilier, mais dans les lycées, les espaces sont beaucoup plus vastes, donc c'est pour ça que je dis que si un genre veut s'approprié un espace, il n'y a pas de problème de surface, car c'est vaste, je connais peu de lycée avec des espaces restreints. Les préaux de temps en temps il en manque, mais celui qui a envie de s'isoler, il n'y a pas de problème, tout le monde trouve sa place. C'est pas du tout les mêmes préoccupations qu'au collège où on est encore dans le jeu et moins dans l'usage du téléphone portable, je ne sais même pas si c'est autorisé au collège, on ne les interdit pas au lycée. Quand on va dans des lycées, on retrouve généralement des lycéens assis dans des couloirs, ils se posent où ils peuvent, par groupes, ou de manière isolée, et ils sont très souvent sur leur téléphone. Donc il y a des espaces d'études, le CDI, qui permet d'aller se détendre, il y a des grosses préoccupations des lycéens sur savoir où se poser et où regarder son tel.

Après, dans le conseil régional des jeunes, les candidats n'étaient pas les derniers de la classe, ils étaient intéressés par la vie du lycéen qui avait un regard plutôt attentifs sur tous les espaces du lycée et c'était des jeunes qui font attention aux autres, qui étaient ouverts sur toutes les fonctions du lycée et ils nous ont parlé du foyer avec des espaces pour travailler, être autonome, développer son autonomie, faire des projets, ça ne se passe pas dans les cours, ça se passe à l'intérieur. Ils réfléchissent à ce qui fait la maison des lycéens, on a surtout affaire à ceux qui participent activement.

On en parle dans la partie sanitaire des lycées de la mixité de genre. Dans le guide de 2019, on parle des sanitaires. Dans ce guide, on a des réflexions sur l'environnement, le bien-être collectif, les rénovations thermiques des bâtiments, des espaces partagés, très centré sur l'autonomie (car ils pensent qu'à leur âge, on devrait leur laisser plus d'autonomie dans les établissements, notamment dans les internats, où il ne trouvent pas cela normal qu'on ne les laisse pas rentrer dans leurs chambres d'internat, etc. après c'est à confronter aux problématiques de sécurité des lycées. Là c'était des jeunes responsables, ils ne le sont pas tous). Là, on retrouve des problématiques de mixité de comportements en gros.

Ce qu'on a rajouté : des lycées polyvalents, intégrant modularité, travail en autonomie, ce qu'on avait pas avant c'est le conseil de la vie lycéenne qui est systématiquement associé aux projets de la vie du lycée.

Ils veulent vraiment s'approprié tous les espaces du lycée. Après ça reste soumis aux contraintes d'encadrement et de moyens d'encadrement dont dispose l'établissement et qui n'est pas à la main de la région, car le chef d'établissement dépend de l'Education Nationale, on lui met à disposition les bâtiments, mais derrière on n'a aucune action sur l'organisation même du fonctionnement du lycée donc on peut tendre à dire que le lycée doit ouvrir le cdi après les heures, mais si le chef d'établissement ne peut pas, il ne le fait pas.

- Est-ce que vous travaillez avec l'éducation nationale pour plus de transversalité ?

On ne travaille pas vraiment avec l'éducation nationale. De la même manière que l'éducation nationale ne travaille pas beaucoup avec les régions. Chaque région élabore son guide de construction de lycées après. Ils nous ont consulté il y a deux ans sur des propositions sur les aménagements des espaces des lycées, on a donné quelques avis, mais ils ne nous écoutent pas forcément nous, ils ont des idées mais plutôt inflationnistes sur les espaces. Les guides de programmation sont un peu les mêmes selon les régions. La région a récupéré les lycées dans les années 2000, on est tous sur les mêmes fonctions, il y a des différences entre régions sur certaines notions de surfaces (pour les internats notamment). Par contre, on a été très peu associés à l'élaboration de ce guide sur la construction des lycées de l'éducation nationale, mais il y a de bonnes idées, donc nous pour notre référentiel, à chaque fois qu'on se pose des questions sur les espaces d'un lycée qui doit évoluer, on se réfère à ce guide et on reprend ou non certaines idées. Le guide de l'éducation nationale a été élaboré avec 1-2 régions, des jeunes, des acteurs du lycée, il a dû être fait par un organisme privé sûrement. C'est le guide "Bâtir l'école". Il y a souvent des fiches espaces et ils parlent de plusieurs sujets, c'est pas un guide qui traite de tous les espaces, c'est plutôt par type d'établissements. Je dirais que c'est plutôt bien fait, ça a été diffusé à tous les lycées. C'est une autre approche, un peu plus actuelle, avec beaucoup de partage, d'autonomie sur l'utilisation des espaces. Ça rejoint les réflexions qu'on a eues avec la région. Nous ça passe par un vote le guide, car ça peut avoir une incidence sur le budget global de la région.

- Y a-t-il un service / poste égalité femmes - hommes au sein de la Région ? Au sein de votre service / pôle ? Si oui, quel est son rôle ? A quel niveau il peut agir, dans quel domaine ?

Oui il y a des référents égalité hommes femmes dans tous les services, chez nous c'est une collègue, pour la direction de la construction. Elle participe à toutes les réunions égalité hommes femmes et elle envoie les comptes rendus de ces réunions à l'ensemble des services. C'est plus global, c'est pas que hommes femmes.

- Est-ce que c'est une dimension que vous intégrez dans vos projets ?

De fait oui c'est une dimension qui rentre dans nos projets, si on parle que des lycées, c'est sanitaires garçons filles ou mixtes, internats garçons filles. C'était un sujet qu'on a abordé, on a l'impression qu'il y avait des problèmes de mixité dans les sanitaires et en fait il n'y en a pas, on a posé la question aux groupes de jeunes et pour eux ils ne voyaient pas de problème, que ce soit des sanitaires genrés ou non genrés, il n'y avait pas de problème, peut être un problème d'entretien, d'intimité de temps en temps, il faut pouvoir prévoir des sanitaires mixtes ou des sanitaires genrés, on a tendance à mettre des cabines ouvertes, donc il y a des problèmes d'intimité. Mais là c'est pareil on se retrouve confrontés à des problématiques de surveillance, quand on parle à certains établissements de sanitaires plus intimes, ça pose aussi des problèmes de conception : les sanitaires ouverts c'est facile à construire, pour les alarmes incendies c'est facile, on en met qu'une, mais quand c'est fermé, il y a besoin d'une ventilation par cabine, une alarme incendie par cabine, à priori il y a plus de problème de mixité de sanitaires dans les collèges. Par exemple, dans un collège à Bordeaux, l'autre jour j'y suis allé, je rentre dans les sanitaires côté collège, je rentre dedans et c'était une double entrée avec une rangée de sanitaire d'un côté et une autre de l'autre côté et les lavabos au milieu, c'était mixte il y avait un logo donc moyen mixte mais en vrai comme c'est ouvert tout le monde peut y aller. Et un mois après, j'y retourne et je vois qu'ils ont cloisonné, et le directeur m'a dit qu'ils ont eu des problèmes avec les élèves et les parents d'élèves, car des filles ont dit que les garçons allaient dans les sanitaires. Et au lycée, on change et on a moins cette problématique, c'est un autre niveau de sociabilisation entre les jeunes, avec plus de mixité, ce ne sont pas les mêmes préoccupations.

Forcément au lycée ils se mélangent plus, aujourd'hui ils sont très concernés par les problématiques de genre, moi à mon époque on n'en entendait pas parler. On n'avait pas de cas, enfin on n'en entendait pas parler car ça disait pas, aujourd'hui, l'homosexualité, non binaire, bisexuel, transgenre, tous ces sujets-là moi au lycée on l'évoquait pas, ça ne s'affichait pas. Aujourd'hui, avec les réseaux, les jeunes sont beaucoup plus ouverts que ça. Donc nous les plus âgés on peut se dire qu'il y a un problème, mais aujourd'hui, les lycéens sont tous ouverts à ce genre de problèmes et sont très ouverts, et ils sont pour la mixité globale.

Annexe 7 - Questionnaire lycées et flyer distribué

Questionnaire - Sous la forme d'un Google Form

Votre cour de lycée

Hello, je suis étudiante en master d'urbanisme et pour mon mémoire, j'ai quelques questions à te poser sur ta cour de lycée. Le questionnaire prend littéralement 2min (j'ai calculé pour de vrai), merci pour ton aide !

Je me sens

- Femme
- Homme
- Autre

Je suis en

- Seconde
- Première
- Terminale
- Autre

De quel lycée viens tu ?

.....

Qu'y a-t-il dans ta cour ?

- Arbres
- Arbustes
- Herbe
- Terrain de foot
- Basket
- Éléments de repos
- Éléments de jeu calme
- Éléments de regroupement
- Éléments de sport hors terrain de foot / basket

Si tu souhaites la décrire davantage

.....

Quels espaces de la cour utilises-tu le plus ?

.....
Quelles sont les activités que tu fais le plus dans ta cour ?
.....

Est-ce que tu penses que l'utilisation de la cour est différente entre les filles et les garçons ?

Oui

Non

Pourquoi ?
.....

Est-ce que tu penses que l'utilisation de la cour est différente entre les plus jeunes et les plus âgés ?

Oui

Non

Pourquoi ?
.....

Des choses à rajouter ?
.....

Flyer distribué

TA COUR DE LYCÉE ! DONNE TON AVIS



Annexe 8 - Réponses au questionnaire lycéen.nes

Horodatéur	Je me sens	Je suis en	De quel lycée viens tu ?	Qu'y a-t-il dans ta cour ?	Si tu souhaites la décrire davantage	Quels espaces de la cour utilises tu le plus ?	Quelles sont les activités que tu fais le plus dans ta cour ?
28/05/2024 16:41:32	Femme	Seconde	brémontier	Eléments de repos		dehors	fumer
28/05/2024 16:42:37	Femme	Seconde	Brémontier	Arbres, Eléments de repos		Dehors	Alier en cours
28/05/2024 16:42:53	Femme	Seconde	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		En dehors, devant le lycée sur les blocs stops (amis fumeurs)	Profiter du sun
28/05/2024 17:09:55	Femme	Seconde	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		banc	rien
28/05/2024 17:10:14	Femme	Seconde	magendie	Arbres, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de jeu calme		les banc	gossip
28/05/2024 17:10:16	Femme	Seconde	François magendie	Arbres, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos		Les bancs	Gossip
28/05/2024 17:10:47	Femme	Seconde	François magendie	Arbustes, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos		Aucun	Je ne reste pas trop dans la cour
28/05/2024 17:11:04	Femme	Seconde	st genes	Arbres, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement		les bancs et chaises	discuter
28/05/2024 17:12:35	Homme	Terminale	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		Espace fumette	Vagabonder
28/05/2024 17:13:36	Homme	Terminale	Magendie	Arbres, Arbustes, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement		en dehors du lycée	J'y reste rarement
28/05/2024 17:13:59	Femme	Terminale	lycée François Magendie	Arbres, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement		les espaces ombragés, avec des bancs	rien de spécial, discuter
28/05/2024 17:15:46	Femme	Seconde	François Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		Bancs	Parler sur les bancs
28/05/2024 17:17:21	Homme	Première	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Les tables	Travailler ou parler avec mes amis
28/05/2024 17:18:04	Femme	Seconde	François Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Basket, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		les bancs	discuter sur les bancs/debout
28/05/2024 18:38:59	Femme	Première	Lycée François Magendie	Arbres, Herbe, Terrain de foot, Basket		Les bancs et tables	Je parle avec mes amis ou quand il y a personne je bosse un devoir
28/05/2024 18:47:04	Femme	Première	Magendie	Arbres, Arbustes, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos		Tables et bancs	Les devoirs
28/05/2024 19:45:52	Femme	Première	Magendie	Arbres, Arbustes, Terrain de foot, Basket	Il y a de très beaux éléments de verdure, notamment un très belle arbre entouré de plante soignons exotique mais c'est essentiellement betonisé	Les tables extérieures (il y en as tellement peu)	Papottage, devoirs, déambulation, jeux de société, passer d'un bâtiment à un autre
28/05/2024 20:05:42	Femme	Première	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket		La partie abritée	Je parle avec mes amis et je bronze
29/05/2024 07:30:35	Femme	Seconde	François Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement, Eléments de sport hors terrain de foot / basket		Les bancs ou les gradins	Parler avec mes amies
29/05/2024 12:34:26	Femme	Autre	brémontier	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		la route	je marche
29/05/2024 12:35:35	Femme	Autre	Nicolas brémontier	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Je n'utilise pas la cour (prépa)	Je la traverse
29/05/2024 12:40:25	Femme	Seconde	Brémontier	Arbres, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement	Une cour de passage avec des bancs contre les bâtiments et une avec des arbres, tables de pique-nique, un préau et des bancs	Escape avec table quand je souhaite travailler ou me poser, espace de passage pendant les pauses de 10 minutes	Travail/conversation/scroll
29/05/2024 12:46:06	Homme	Autre	Brémontier	Arbres, Herbe, Eléments de repos	Il n'y a pas grand choses dans cette malheureusement même pas un coin couvert pour la pluie.	Je suis régulièrement devant le lycée	pas grand chose je révise car je suis en classe prépa
29/05/2024 12:46:11	Homme	Autre	Lycée Nicolas Brémontier	Arbres, Eléments de repos	Il n'y a pas grand chose.	L'extérieur du lycée	J'attends la sonnerie
29/05/2024 12:48:39	Homme	Autre	Lycée Nicolas brémontier	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos	Terme.	Le devant du lycée.	Vapoter et changer air.
29/05/2024 12:51:04	Femme	Terminale	Vaclav havel	Arbres, Arbustes, Herbe, Basket		Hauf	Parler avec des amis
29/05/2024 12:56:53	Homme	Seconde	Nicolas Brémontier	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Les bancs	Discuter entre amis
29/05/2024 13:02:17	Homme	Première	Lycée Nicolas BRÉMONTIER	Arbres, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Table et banc	Parler et sassoier sur les banc
29/05/2024 13:02:24	Homme	Première	Nicolas Brémontier (général)	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Les bancs en bois avec table intégré dans la cours	Jouer a brawtstar
29/05/2024 13:11:23	Femme	Première	Brémontier	Arbres, Herbe, Eléments de repos		Les bancs dans la cour	Marcher et se balader
29/05/2024 13:17:30	Femme	Première	Nicolas Brémontier	Arbres, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Les bancs	Je me pose juste
29/05/2024 14:07:08	Femme	Première	Nicolas Brémontier, Bordeaux	Arbres, Arbustes, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		L'espace avec les arbres	Je discute avec mes ami.e.s
29/05/2024 15:02:45	Femme	Première	Magendie	Arbres, Arbustes, Herbe, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de jeu calme, Eléments de regroupement		Les tables, pour parler avec mes amis ou pour travailler en extérieur	Parler avec mes amis
29/05/2024 22:34:20	Femme	Première	Nicolas Brémontier	Arbres, Herbe, Eléments de repos, Eléments de regroupement		Les tables et les bancs	Réviser, discuter
01/06/2024 16:58:34	Femme	Seconde	François Magendie	Arbres, Arbustes, Terrain de foot, Basket, Eléments de repos, Eléments de regroupement	Il y a aussi des gradins qui servent également d'escaliers car le reste de la cour est en contrebas	Les bancs et les gradins devant le terrain de foot/ basket	Je m'assois et discute avec mes amis sur un banc ou dans les gradins, c'est la chose que je fais le plus

Est-ce que tu penses que l'utilisation de la cour est différente entre les filles et les garçons ?	Pourquoi ?	Est-ce que tu penses que l'utilisation de la cour est différente entre les plus jeunes et les plus âgés ?	Pourquoi ?	Des choses à rajouter ?
Non	c'est la même	Oui	c'est pas les mêmes occupations	
Oui	Ils s'y posent plus	Non	C'est juste un moment de passage on s'y pose rarement	
Non	Lieu partagés équitablement	Non	En vrai je sais pas	
Oui		Oui		
Oui	parce qu'il cours et pas nous	Non	parce que tous le monde joue ensemble	
Oui	Ils courent	Non	Bah égalité ++	Non
Non		Oui	Je sais pas	Non
Oui	les garçons préfèrent faire du sport pendant la pause	Non		
Non		Non		
Non		Non		je reste très rarement dans la cour mais plutôt dans les espaces devant le lycée
Oui	les espaces sportifs sont utilisés à grande grande majorité par les garçons	Non		
Oui	Tout le monde parle ou fait du sport	Non	Parce que il n'y a presque pas de différence d'âge	
Non	Parce que je n'ai pas vu de différence basé sur le genre ça dépend, mais en tout cas je dirais que les garçons prennent plus de place que ce soit au niveau sonore ou même au sens propre du terme (grands gestes, etc)	Non	Parce que je n'ai pas vu de différence basé sur l'âge les plus âgés ont tendance à être plus statiques et discrets, je suppose qu'ils ressentent moins le besoin de se faire remarquer et/ou de s'affirmer	Bon courage pour le mémoire !
Oui		Oui		
Oui		Oui		
Oui	Plus de garçons sur les terrains de sport	Oui	Ils jouent plus	
Oui	L'utilisation des installations sportives est très genrée, c'est en écrasante majorité les garçons qui monopolisent les terrains. Les seules moments où je vois des filles jouer, c'est quand je suis en classe et que je regarde par le fenêtre et que la cour est vide car tout le monde est en cours	Non	Je trouve qu'au lycée, tout le monde se comporte un peu de la même manière et font un peu tous les même choses dans la cour, contrairement au collège où les différences d'âge se voient à travers les activités. Selon les génération, les gens utilisent la cour différemment, souvent les plus jeunes sont plus sur leur téléphone à jouer à des jeux vidéos entre eux	JE VEUX PLUS D' HERBE, DE BANCS, DE BANCS/TABLES ABRITES DE LA PLUIE
Non	Parce que je suis amie avec beaucoup de garçon et on fait la même chose dans la cour	Oui		
Non	On a très bien des filles qui jouent au volley et des garçons qui restent assis pour parler par exemple	Non	tout le monde fait la même chose	
Non		Non		
Non		Oui	Les plus âgés (prépa Bts...) ne l'utilise pas trop	
Non	Pas d'éléments de sports qui serait privatisé par les garçons donc que des espaces mixtes	Non	Pas beaucoup de possibilités d'utilisation ne se différenciant pas avec l'âge	
Non	parce que y'a rien à faire à part parler	Oui	parce que les jeunes vont plus avoir tendance à jouer que les plus âgées qui eux vont soit réviser le bac ou se poser en groupe parler	pas spécialement
Non	Parce qu'il n'y a rien à faire	Non		
Non	La cours est neutre les élèves de tous sexe se posent simplement sur des bancs.	Non	Aucune activité disoerne les âges.	Bon mémoire !
Non	Tout le monde fait un peu la même chose	Non	C'est suivant comment et ce que veulent faire les gens si ils veulent être seuls ou accompagnés l'endroit change	
Non	Quasiment personne ne l'utilise car tout le monde va devant le lycée à la récréation	Non	Idem	Non
Non		Non		
Non	On est tous posé sur les bancs tranquillement	Non	Parce que il n'y a pas d'activités spéciale à faire dans la cours	
Non	Il n'y a pas d'éléments en particulier qui excluent certaines personnes.	Oui	Certains tums (généralement les + grands) donc vont plutôt hors du lycée	
Non	La cour est assez simple et « neutre »	Non		
Non	Cela peut changer en fonction de la personne mais pas forcément du genre	Non		
Oui	Les garçons jouent plus, utilisent les terrains de basket et de foot, alors que les filles sont plus en train de parler, même si la mixité est présente	Non	Ça reste un endroit de détente, pour se défouler et décompresser entre les cours	
Oui	Je ne sais pas mais je vois plus de filles rester dans les couloirs...	Non		
Non	Honnêtement je ne pense pas qu'il y a une grande différence dans l'utilisation de la cour entre les filles et les garçons car tous utilisent le terrain de foot/ basket pour jouer par exemple. Les garçons s'assoient sur les bancs/ gradins et discutent autant que les filles	Non		